

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

## LES SUCCÈS RUSSES S'ACCENTUENT EN GALICIE



UN LOT IMPOSANT DE PRISONNIERS AUTRICHIENS



UNE TRANCHEE

En Galicie orientale, nos alliés russes ont remporté de nouveaux succès. Un assaut les a rendus maîtres des positions près du village de Malkowice, dans la région de Przemyśl. Tout un bataillon autrichien qui occupait ces positions a été fait prisonnier. D'autre part, près de Nezwiska, sur le Dniester, un autre bataillon de François-Joseph a été anéanti.

Ayuntamiento de Madrid



## Dans les Tranchées

L'état-major prend la bonne habitude de nous donner le récit détaillé des combats les plus intéressants livrés sur toutes les parties du front. Nous avons eu ainsi la prise du fortin de Beauséjour et les opérations de Champagne. Aujourd'hui, un long communiqué nous relate les derniers combats de Vauquois.

Vauquois fait partie de cette ligne de hauteurs entre Argonne et Meuse qui est jalonnée par des promontoires tels que Sivry-le-Perche, Montfaucon, etc. Depuis le mois de septembre, nous avons essayé, à plusieurs reprises, d'enlever Vauquois et Montfaucon. Les deux hauteurs sont surmontées de villages difficiles à aborder en dehors des chemins d'accès. Ces deux villages sont d'ailleurs en ruines, écrasés sous les obus des deux parties.

L'enlèvement de Vauquois a été très dur; nos troupes y ont mis un élan remarquable. Je reçois d'un soldat qui y était ces quelques mots admirables dans leur simplicité :

« Toujours vivant. Régiment admirable sous le feu, malgré les pertes. Donné quatre fois l'assaut. Il a fallu des échelles. Nous avons fait une purée des Boches. Dans le village, spectacle d'épouvante : ce n'étaient pas des cadavres, c'étaient des débris ! Le moral est bon. »

Quand on lit le récit de ces attaques, on est frappé du fait qu'après le bombardement de l'artillerie, qui écrase les tranchées adverses, la première attaque réussit généralement. Mais les assaillants, une fois dans la tranchée, subissent à leur tour un bombardement qui est suivi d'une contre-attaque. On peut se demander pourquoi ils ne sont pas immédiatement renforcés par de nouvelles compagnies qui les aideraient à la fois à se maintenir et gagneraient du terrain en avant. Il faut bien se rendre compte qu'on ne fait plus, dans ces combats extraordinaires, de la guerre de mouvements telle que la concevaient nos manuels d'instruction. On ne voit plus ces lignes successives se renforçant et se poussant mutuellement avec le jeu classique des lignes de tirailleurs, des renforts, des réserves, jusqu'à l'assaut décisif. La guerre de tranchées en diffère essentiellement. On est obligé de morceler les effectifs et les efforts pour éviter les effets du feu à distance si rapprochée. Des renforts trop précipités risqueraient d'encombrer le terrain et de présenter des masses trop vulnérables.

C'est une tactique nouvelle dans laquelle nos troupes deviennent, je crois, très expertes. On ne peut éviter, évidemment, les pertes; mais elles sont réduites autant qu'il est possible. Nous constatons qu'il n'en est pas de même des Allemands, qui continuent à attaquer en formations denses et serrées et savent ce qui leur en coûte.

Général X...

## L'offensive anglaise inquiète les Allemands

LONDRES. — Le correspondant du *Daily News* à Rotterdam décrit, d'après des informations venues de la frontière, le désarroi dans lequel les succès anglais à La Bassée ont plongé l'aile droite allemande.

En toute hâte, on fait accourir des troupes de nombreuses garnisons et même du littoral pour enrayer l'avance anglaise qui stupéfie les Allemands.

L'état-major général aurait même tenu conseil à l'improviste, à minuit, dans un hameau en arrière des lignes. Le kaiser y aurait assisté.

### On déchanté à Berlin

LONDRES. — Dans un article, le *Daily Mail* fait allusion à l'impatience que les critiques allemands commencent à montrer au sujet de la durée de la guerre. Ce journal dit que la situation n'est certainement pas brillante pour l'Allemagne, quand on la compare aux espoirs magnifiques avec lesquels ses troupes sont parties en guerre. Il ne faut pas toutefois se figurer que les Allemands se croient vaincus.

On a parlé beaucoup du siège de l'Allemagne, mais il ne fait que commencer. La véritable lutte s'engagera lorsque les alliés commenceront leur besogne qui est de faire reculer les Allemands jusque sur leur propre territoire; ce sera là une œuvre longue et dure qui exigera de chacun des membres de la Grande Alliance des sacrifices énormes et un immense effort.

### L'attitude de la Roumanie

BUCAREST. — M. Carp, ancien président du Conseil, écrit dans son journal qu'il maintient l'opinion, déjà exprimée par lui, à savoir que la Roumanie doit libérer la Bessarabie pour réaliser son unité nationale.

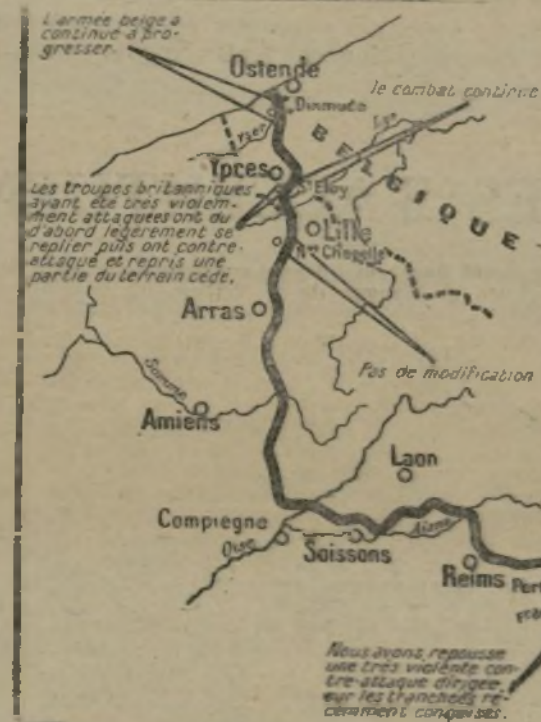
Le ministre des Finances a retiré sa démission.

## COMMUNIQUES OFFICIELS

du Lundi 15 mars (225<sup>e</sup> jour de la guerre)

15 HEURES. — L'armée belge a continué à progresser dans la boucle de l'Yser et au sud de Dixmude.

Les troupes britanniques, très violemment attaquées dans la soirée d'hier à Saint-Eloi



(sud d'Ypres), se sont d'abord légèrement repliés, puis ont contre-attaqué et repris une partie du terrain cédé; le combat continue.

Dans la région de Neuve-Chapelle, pas de modification.

En Argonne, l'ennemi a tenté, à la fin de l'après-midi du 14, une troisième et très violente contre-attaque pour reprendre les tranchées conquises par nous entre le Four-de-Paris et Bolante; comme les précédentes, cette contre-attaque a été repoussée.

23 HEURES. — La journée a été marquée par de nombreuses actions favorables pour nous.

Dans la région de Lombaertzyde, notre artillerie a très efficacement bombardé les ouvrages ennemis. Les Allemands ont essayé de reprendre le fortin que nous leur avons enlevé dans la nuit du 11 au 12; ils ont été repoussés, laissant une cinquantaine de morts sur le terrain, nos pertes sont insignifiantes.

Au sud d'Ypres, l'armée britannique, que l'attaque allemande d'hier avait obligée à se replier au delà de Saint-Eloi, a repris le village et la presque totalité des tranchées voisines, malgré plusieurs contre-attaques de l'ennemi.

Au nord d'Arras, une attaque très brillante de notre infanterie nous a permis d'enlever d'un seul bond trois lignes de tranchées sur l'aperon de Notre-Dame-de-Lorette et d'atteindre le rebord du plateau. Nous avons fait une centaine de prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers et sous-officiers, détruit deux mitrailleuses et fait exploser un dépôt de munitions.

Plus au sud, dans la région d'Ecurie-Roclincourt, près de la route de Lille, nous avons fait sauter plusieurs tranchées allemandes et empêché l'ennemi de les reconstruire.

Dans la région d'Albert, près de Carnoy, les

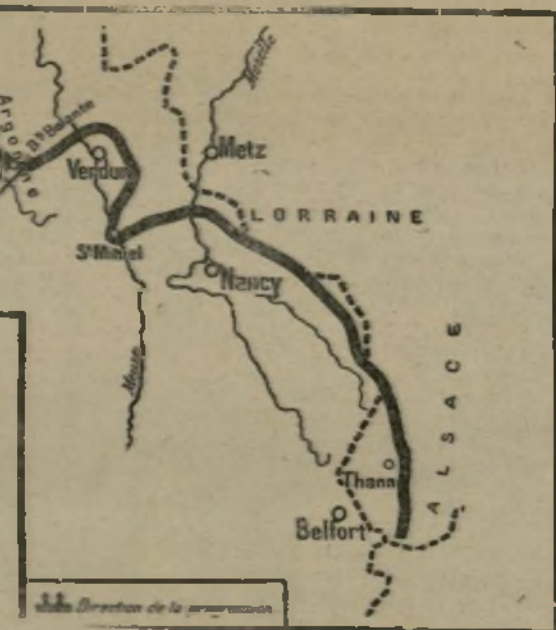
Allemands ont fait sauter une mine sous une de nos tranchées et ont occupé l'entonnoir; nous les en avons chassés, ils s'y sont réinstallés, mais une nouvelle contre-attaque nous a permis de reconquérir la position. Nous nous y sommes maintenus depuis lors et nous avons réussi à remettre en état toute notre organisation défensive.

Dans la vallée de l'Aisne, près de Vassens, nord-ouest de Nouvron, nous avons pris sous notre feu deux compagnies allemandes qui ont subi de très fortes pertes.

En Champagne, nous avons réalisé de nouveaux progrès : nous avons gagné du terrain dans les bois au nord-est de Souain et au nord-ouest de Perthes. Nous avons repoussé deux contre-attaques en avant de la croupe 196, au nord-est de Mesnil, et élargi dans ce secteur nos positions. Nous avons fait des prisonniers et pris un lance-bombes.

En Argonne, l'activité a été très grande depuis hier.

Dans la région de Bagatelle, deux contre-



attaques ennemies ont été repoussées; nous avons démoli un blockhaus, nous en avons occupé l'emplacement et nous nous y sommes maintenus.

Entre le Four-de-Paris et Bolante, l'ennemi a tenté deux nouvelles contre-attaques qui ont échoué comme les trois premières.

A Vauquois, notre infanterie a prononcé une attaque qui l'a rendue maîtresse de la partie ouest du village; nous avons fait de nombreux prisonniers.

Au bois Le Prêtre, nord-ouest de Pont-à-Mousson, les Allemands ont fait sauter à la mine quatre de nos tranchées avancées, qui ont été complètement détruites. Ils y ont pris pied après l'explosion; nous avons reconquis les deux premières et la moitié de la troisième.

Entre le bois Le Prêtre et Pont-à-Mousson, au Haut de Rieup, l'ennemi a prononcé une attaque qui a été repoussée.

Le ministre de la Guerre a fait, hier lundi, visite au général Maunoury, avec qui il a pu causer quelques instants. Il s'est ensuite rendu auprès du général de Villaret, auquel il a remis, au nom du président de la République, la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

## Les opérations dans les Dardanelles

Les forces turques en Thrace et dans la presqu'île de Gallipoli.

LONDRES. — On mande d'Athènes au *Daily Telegraph* :

« Des aviateurs alliés ont survolé samedi les Dardanelles et la mer de Marmara afin de reconnaître les positions turques. »

« Suivant des informations autorisées, l'effectif des troupes ottomanes en Thrace et dans la presqu'île de Gallipoli dépasse 110.000 hommes, mais elles manquent d'équipement et leur moral est déplorable. »

« Des paysans arrivés à Ténédos, venant de Bulair, déclarent que les forces turques diminuent constamment, en raison de la famine qui se répand dans tous les villages environnants. »

## La Grèce attend dans le calme

ATHÈNES. — La Grèce est parfaitement calme. Il est difficile de prévoir quelle sera la marche des événements dans un avenir immédiat; il paraît certain cependant que le nouveau cabinet convaincu de la sagesse de la politique de M. Venizelos marchera sur les traces de celui-ci. Dans ce cas, M. Venizelos lui a promis son appui. Il y a tout lieu de croire qu'aucune divergence de principes ne subsistera entre la Couronne et l'ancien président du conseil. Une divergence de vues s'est produite à cet égard au moment où la Grèce devait intervenir, mais on peut dire en somme que l'attitude de la nation est une attitude d'attente. (Havas.)



NOS LEADERS

## Cherchez la femme

On s'est étonné. En vérité, pourquoi?

Lorsque, après la terminaison de la guerre balkanique, Constantin I<sup>er</sup>, nouveau roi des Hellènes, vainqueur et pacificateur, fit son tour d'Europe pour remercier les puissances protectrices et rendre aux souverains, ses parents, sa visite d'intronisation, par où débuta-t-il ? Par Berlin. Et qu'y fit-il ? A une réunion à l'Académie militaire, il porta le plus chaleureux des toasts à l'empereur allemand, à l'armée allemande, aux enseignements qu'il avait reçus à l'Académie et qui lui avaient procuré la victoire, et il salua la glorieuse armée à laquelle il avait l'honneur d'appartenir « à la suite du 2<sup>e</sup> régiment de la garde à pied ».

Comme c'était avec des canons fournis par la France, moyennant l'instruction donnée par la mission militaire française, sans parler du concours des capitaux français, que le nouveau roi avait fait oublier les erreurs commises par le diadoque dans la campagne précédente, tout de même, ce verre de champagne prussien parut aux Français d'une saveur médiocre.

Le roi de Grèce n'avait, en tant que roi, aucune raison d'aimer l'Allemagne. Jusqu'ici, la Grèce n'a reçu de l'Allemagne qu'un souverain : en 1832, l'Allemagne lui fournit un prince bavarois dont le nom n'est illustré que par le délicieux livre d'Edmond About, *la Grèce contemporaine*, et par la concurrence déloyale d'Hadji Stravos, *le Roi des Montagnes*.

Après que les Grecs eurent signifié assez brutalement son congé à Othon premier et dernier, l'Allemagne, si riche en princes, se refusa à fournir un nouveau roi à la Grèce. Ainsi, le duc Ferdinand de Saxe-Gotha dédaigna. Le Danemark, moins difficile, offrit un cadet de sa maison royale : comme l'Angleterre et la Russie avaient choisi ou allaient choisir leurs futures souveraines dans la même famille, l'Europe entière applaudit, et cela fut très bien.

Le roi Georges, à la vérité, n'avait d'agrément sur son trône que durant le temps de vacances qu'il passait en France. Les Hellènes lui rendaient la vie dure et le métier médiocrement facile, car ils ont poussé au raffinement l'anarchie parlementaire. En trente-huit ans, de 1862 à 1900, cet infortuné roi dut donner l'investiture à quarante-sept ministères et, à chaque fois, l'administration entière était chambardée. Cela rendait les services médiocrement assurés. Heureusement pour lui, le roi Georges avait pris ses points d'appui en Russie et en France. Il les avait choisis solides et de bon aloi. Ayant, en 1867, épousé la grande-duchesse Olga-Constantinovna, il avait redoublé ces liens en obtenant pour le prince Nicolas, son fils cadet, la main de la grande-duchesse Hélène Vladimirovna et en mariant sa fille, la princesse Marie, au grand-duc Georges Mikhaïlovitch. L'union du prince Georges à la princesse Marie Bonaparte avait encore affirmé d'une façon qui ne pouvait paraître équivoque des sentiments que le roi ne perdait aucune occasion de rendre publics. Il avait, grâce à ce haut patronage, obtenu au congrès de Berlin, sans avoir eu à tirer l'épée, une notable augmentation de territoire ; à ce patronage, il dut, en 1897, le salut de son royaume compromis dans la plus folle et la plus mal conduite des guerres ; guerre après laquelle le roi actuel et ses frères durent être exclus de l'armée.

Enfin, de la guerre des Balkans la Grèce tira une telle augmentation de grandeur par la mise en possession de Salonique, de la Thessalie, de l'Épire, de la Crète, d'une partie des îles de la mer Égée que le rêve panhellénique semblait près de s'accomplir.

Confiants dans la nation grecque, dans l'homme d'Etat qui, seul, l'avait conduite à ses destinées libératrices, les puissances de la Triple-Entente devaient penser que la Grèce continuerait à marcher dans les voies où elle avait trouvé honneur et profit.

Par une inadvertance regrettable, elles avaient paru oublier le toast fameux de l'Académie militaire : au moment où la Grèce, armée, équipée, argentée par leurs soins, était requise par ses propres intérêts de marcher sur Constantinople, le roi Constantin arrêta le mouvement, et c'est tout juste si, d'allié qu'on le croyait, il ne devint pas ennemi.

Son cœur est fidèle et son cœur est prussien. Il admire la Prusse, sert ses intérêts, et le reste l'intéresse peu. Ayant trouvé près de la princesse Sophie, sœur de Guillaume II, un bonheur sans mélange, il s'est donné, paraît-il une fois pour toutes. Du temps qu'il était prince royal, diadoque et duc de Sparte, il aimait que son palais retentît de conversations germaniques, et tous les Muller de l'empire y trouvaient accueil. Nul doute qu'il n'ait continué et que le geste d'hier n'ait eu pour inspirateur quelque

sous-voit der Goltz. Or, pendant ce temps, convaincus que le monarque régnait et ne gouvernait pas, nous nous reposions sur le dictateur de la Grèce, l'homme d'Etat plein d'intelligence, de dextérité et de volonté qui, seul, ayant remonté le courant et rétabli la fortune de la Grèce, eût mérité de conduire au port de Byzance le vaisseau de Minerve. La France, l'Angleterre, la Russie avaient-elles tort ? L'avenir le dira...

Ce ne serait pas la première fois que le peuple et l'armée helléniques ramèneraient le souverain sur les voies que l'intérêt national exige qu'il suive.

Frédéric Masson,  
de l'Académie française.

### En attendant...

## La lettre sans timbre

Vous savez avec quelle émotion on la reçoit ! Elle vient du front ou de l'ambulance, du pays de la gloire, du danger, de la douleur. Trois millions d'hommes, en France, ont opposé à l'envahisseur le mur de leurs poitrines. Des milliers de femmes ont fait le sacrifice de l'existence paisible dont elles pouvaient jouir dans leurs foyers pour soigner, pour guérir, pour consoler ceux de ces hommes que le feu de l'ennemi avait atteints. Alors on a jugé, on a jugé avec raison que ce serait une honte pour l'Etat qu'il continuât de percevoir sur les confidences et les épanchements de ces hommes et de ces femmes cet impôt de deux sous que tous payaient, avant la guerre, et que de même on leur pourrait répondre sans qu'il fût nécessaire de coller sur l'enveloppe la symbolique image de la Semeuse républicaine : et on a eu raison...

Où, on a eu raison !... Voici que je reçois une de ces lettres sans timbre. De quelles aventures de patience ou d'héroïsme va-t-elle me parler ? Je ne l'ouvre pas sans un frémissement. Mais voilà qui est singulier : cette lettre est écrite à la machine, et même, si mon expérience ne m'abuse, tirée au polycopiste. A quel confortable, en vérité, nos troupes sont parvenues dans les tranchées : nos braves soldats y ont donc maintenant des machines à écrire ? Allons, tant mieux !

Il y a même un en-tête imprimé : *Domaine de ... A. C... propriétaire-viticulteur, à P..., Libournais (Gironde)*. Et je lis :

En ma qualité de propriétaire-viticulteur en Gironde, je me permets de vous faire mes offres pour la fourniture de mon excellent vin blanc de la récolte dernière. Afin d'être favorisé sous peu d'une première commande...

C'est une réclame de marchand de vin ! Il y a un marchand de vin mobilisé qui a l'aplomb, qui a l'insouciance, qui a l'indélicatesse de se servir de la franchise postale qu'accorde l'Etat à nos soldats, en temps de guerre, pour expédier sa correspondance d'affaires sans bourse délier ! Est-ce que vous ne trouvez pas ce cynisme incroyable ? Et pourtant, l'on me dit que ce n'est pas un cas isolé : c'est une habitude qui se prend...

Ma foi, si la chose intéresse l'administration, je suis prêt à lui livrer le nom et l'adresse de cet ingénieux commerçant. Et, s'il écope, je ne le plaindrai pas !

Pierre Mille.

### L'UMOUR ET LA GUERRE



LE FLAMBEAU ALLEMAND

(L'Allemagne, l'Empire)

Ayuntamiento de Madrid

## Échos

### Pour en finir...

Un vieux monsieur, bien gentil, mais un peu érampon, entreprend un soldat sur la plate-forme du tramway La Muette-Rue Taitbout. Il veut absolument tout savoir de ce brave : qui il est, ce qu'il a fait comme héros, ce qu'il fera. Le soldat, bon enfant, répond, répond. Mais il en a manifestement assez.

A la fin, le monsieur :

— Et que ferez-vous, dans le civil, quand vous serez revenu de la guerre ?

— Moi ?... moi ?... brusque le fantassin, eh bien, j'irai en prison.

Le vieillard s'empresse de descendre à la première station. Les voyageurs regardent ce soldat quelque peu suspect. Mais lui, narquois, au bourgeois, pendant que le tramway démarre, crie, d'une voix de tonnerre :

— Il faut vous dire, monsieur, que je suis gardien de prison.

Et il respire...

### Trépanesque-Polka.

C'est un titre comme un autre, pour un morceau de musique. Voici comment il est né. Le fils d'un professeur de solfège au Conservatoire de Paris est blessé à la tête. On l'achemine sur Marseille, où on le trépane. Au cours de la convalescence, le chirurgien apprend que son malade est compositeur, et l'idée, comique, amusante — une idée de carabin — lui vient de demander au jeune homme une *polka de la trépanation*. Le trépané, modeste, recule devant la difficulté : « Mais, papa vous fera ça, monsieur le major. » Papa a fait ça. Et *Trépanesque-Polka*, que nous entendîmes, hier soir, est un petit chef-d'œuvre d'harmonie imitative. Il y a là-dedans des grincements de scie et des coups de marteau qui donnent le frisson. Le morceau est rendu à Marseille. Le major est ravi. On sifflera peut-être passionnément *Trépanesque-Polka*, avant peu, sur la Cannebière.

### Paroles dans le désert.

Ferdinand Freiligrath est un poète allemand bien oublié. Il nous déchira, en 1870, dans des strophes que ponctuait le *Hurrah Germania*, après avoir été un apôtre de la démocratie, en son pays. Si l'on ouvre aujourd'hui sa profession de foi (*Glaubensbekenntnis*, Mayence, 1844), on peut lire, sous le titre, « la Liberté ! le Droit ! » :

Beaucoup reposeront, qui maintenant souffrent ; mais leur sommeil est doux et leur repos est juste. Et près de leur tombe se tiennent deux formes lumineuses : la Liberté ! le Droit ! C'est à eux que nous les devons. Levons nos verres. Salut à vous, qui combattez là ! A vous, qui n'avez pas craint de souffrir pour notre cause, à vous qui avez défendu vos droits et qui avez tout enduré pour cela ! Vive à jamais le Droit et la Liberté par le Droit !

Les Allemands sont, aujourd'hui, indignes de comprendre de telles paroles. De droit, elles s'adressent aux héros de France.

### L'arche de feu.

Les flottes qui opèrent dans le golfe de Saros, en même temps que de la besogne pratique, font actuellement, par la seule vertu de leurs canonnades, une œuvre symbolique dont la grandeur ajoute à l'immense intérêt des événements d'Orient. Visant et atteignant les forts turcs par-dessus la presqu'île de Gallipoli, elles composent, dans l'azur du ciel, chaque jour et constamment, une merveilleuse arche de feu, porte géante bâtie devant la Porte sublime. La Porte sublime croulera avant que les paysans ottomans de la presqu'île soient revenus de leur frayeur à entendre bâtir, à coups de canon, au-dessus de leurs huttes, cette arche sous laquelle passeront bientôt, une rose au bout de leur fusil, les soldats du corps expéditionnaire.

### Les Allemands et les Boches.

Authentique, bien qu'in vraisemblable.

Une bonne paysanne du Nord n'a pas encore très bien compris ce qui se passe.

Elle disait, l'autre semaine, au général X... :

— Mon Dieu ! cette guerre, j'y vois rien. Les Bavarois m'ont pris mes pommes, les Saxons m'ont pris mes poires, les Prussiens m'ont pris mes pommes de terre. Maintenant, on dit qu'il y a des Boches. Qu'est-ce que c'est que ça ? Si ceux-là viennent, je ne sais pas ce qu'ils me prendront...

### Le gai blessé.

Un soldat a été touché au pied droit, et sa main droite est dans un assez lamentable état, du fait d'une seconde balle.

On lui demande, en le voyant si éclopé :

— C'est peu commode pour manger, hein ?

— Oh ! répond-il en riant, on s'arrange toujours. Je mange de la main gauche, et je bois du pied droit.

### Un peu de physique.

Près de la tranchée vaseuse, on ouvre un boyau de communication. La liaison faite, dans ce nouveau trou qui était sec, se déverse l'eau boueuse du premier trou. Un poilu proteste :

— C'est dégoûtant, c'est le vase qui nous poursuit ici !

Mais, à ses côtés, un agrégé de physique, sévère : — Mon vieux, tu ne connais donc pas la théorie des vases communicants ?

Le Veilleur.



## La neutralité hollandaise

Opinion d'un intellectuel

(DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX)

La Haye, mars.

Le docteur *Frederik van Eeden*, poète, dramaturge, romancier, l'une des figures les plus remarquables du grand mouvement littéraire de 1880. On a pu prononcer le nom de Goethe, quand on a voulu chercher l'exemple d'un esprit aussi vaste et puissant. L'un de ses livres : *De kleine Johannes*, a été traduit plusieurs fois en français. Le docteur van Eeden a tenté de mettre en pratique les théories communistes ; il a consacré une partie de sa fortune à un essai de colonie communiste qui ne donna malheureusement que des résultats peu probants. Actuellement, le grand acteur W. Royaards joue à Amsterdam une nouvelle pièce de cet écrivain : « La Sorcière de Haarlem », inspirée par Hille Bohbe, qu'a peinte Frans Hals dans le tableau que possède le Louvre.

Je vous donne avec plaisir mon opinion sur la neutralité de la Hollande. Cette neutralité, en tant qu'attitude officielle du gouvernement, a pour but de demeurer en paix aussi longtemps que possible, sans porter atteinte à la justice et à l'honneur du pays. Cette attitude s'impose absolument à notre nation et nous devons, avec la plus grande patience, sans manifester aucune préférence, éviter soigneusement toute cause de conflit avec les belligérants. Cependant cette attitude officielle de notre gouvernement n'implique nullement pour chaque Hollandais, en particulier, l'obligation de cacher ses sympathies ou de faire ses antipathies. Je veux pouvoir exprimer, sans injures pour quiconque, mes sentiments personnels dans l'effroyable conflit qui bouleverse l'Europe.

Lors de la guerre sud-africaine, pendant l'affaire Dreyfus, nous avons exprimé ouvertement notre conviction, sans haine, sans passion et sans crainte. Nous ferons de même aujourd'hui.

La grande majorité des Hollandais est convaincue de l'injustice de l'agression de la Belgique et ne saurait admettre les explications embarrassées de l'Allemagne pour essayer de justifier son attitude inqualifiable.

En ce qui concerne la façon dont l'Allemagne et l'Angleterre conçoivent la guerre navale, l'opinion hollandaise s'émule des deux procédés, qui lui sont également préjudiciables, mais les récentes menaces allemandes, par ce qu'elles ont de terrifiant, semblent être les actes désespérés d'une nation grièvement touchée.

Louis Piérard, Georges Gaillard.

(A suivre.)

SUR LE FRONT RUSSE

## Échec de toutes les attaques allemandes et autrichiennes

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Entre le Niémen et la Vistule, les combats se poursuivent seulement dans les vallées de l'Omouleva et de l'Orzice, ainsi que dans la direction de Prasznicz, sur un front d'une étendue de 50 verstes.

Les tentatives effectuées par l'ennemi pour progresser ont été partout repoussées.

Le 13 mars, nos troupes ont fait une contre-attaque, au cours de laquelle elles se sont emparées de plusieurs villages.

Dans les autres régions de la rive droite de la Bobr et de la Mareff et sur la rive gauche de la Vistule, on signale des combats d'artillerie et de mousqueterie.

Dans les Karpathes, une violente tempête de neige persiste.

Dans la région du col de Loupkow, nous avons progressé et nous avons fait plus de 600 prisonniers, dont 14 officiers; nous avons pris 6 mitrailleuses.

Sur le front Rabbe-Rastzieff-Studenne, les Autrichiens continuent leurs tentatives pour enfoncer notre front, mais ils essuient de grosses pertes.

Dans les régions de Koziouwka et de Rozenka, les Allemands ont renouvelé sans interruption de violentes attaques contre nos troupes. Ces attaques ont pourtant partout été repoussées avec des pertes considérables pour l'ennemi.

En Galicie orientale, nous avons repoussé facilement des attaques répétées de l'ennemi, près du village de Nezwiska, sur le Dniester.

Au cours de cette affaire, un bataillon autrichien a été complètement mis en déroute par une contre-attaque de nos troupes.

Un assaut livré inopinément nous a rendus maîtres de positions ennemies, près du village de Malkowice, dans la région de Przemysl.

(1) Voir *Excelsior* des 14 et 15 mars.

## • DERNIÈRE HEURE •

UN PIRATE DE MOINS !

### Le "Dresden" coulé

Le ministère de la Marine communique la dépêche suivante adressée par l'amirauté à l'ambassade britannique à Paris :

Le 14 mars, les navires Glasgow, Orama, croiseurs auxiliaires, et Kent, rattrapèrent le *Dresden* près de l'île Juan-Fernandez. Une action s'ensuivit. Après cinq minutes de combat, le *Dresden* amena son pavillon et déploya le drapeau blanc. Le *Dresden* était très endommagé et le feu était à bord. Peu de temps après, les soutes explosèrent et le vaisseau coula. L'équipage fut sauvé.

Il n'y a eu aucune perte parmi les équipages britanniques et nos navires ne subirent aucun dommage.

### Le trafic allemand des fusils français en Tripolitaine

Rome, 15 mars. (De notre correspondant.) ... On télégraphie de Venise, que l'autorité judiciaire a fait procéder à l'examen des fûts de bière expédiés de Berlin à Tripoli et dans lesquels ont été trouvés des fusils et des munitions. Le nombre total de fusils contenus dans les fûts est de 456, et celui des cartouches de 27.300. D'après le premier examen fait par les experts, il paraît que les fusils, de fabrication française, furent vendus par la France à la Belgique, et que c'est en Belgique que les Allemands s'en emparèrent.

L'émotion produite en Italie par cette découverte a été énorme. L'indignation a été partout si violente que des incidents personnels très vifs se sont produits entre Italiens et Allemands dans plusieurs villes italiennes.

Très significative, à ce sujet, est une note publiée par le *Corriere della Sera*, qui se termine par les mots suivants :

« On se trompe grossièrement en Allemagne si l'on croit que l'Italie sera troublée pour quelques incidents soulevés en Tripolitaine. En dehors de la Tripolitaine il y a l'Italie, toute l'Italie, consciente de ses devoirs et de ses droits. Et cinq cents fusils ne sont pas beaucoup pour un pays qui en possède plusieurs millions, et qui est disposé à s'en servir. »

A la suite de cette première découverte, la douane de Venise a doublé sa surveillance, si bien qu'elle a découvert 7.500 quintaux de soufre qu'une goélette s'appretait à transporter en Autriche. — M. D.

NOUVELLES DU FRONT

### Le drapeau sur l'arbre

(OFFICIEL)

Il y a quelques semaines, les Allemands avaient, près d'Apremont (est de Saint-Mihiel), placé au sommet d'un arbre, devant nos lignes, leur drapeau national.

Un maréchal des logis et un brigadier de chasseurs à cheval résolurent de faire disparaître cet emblème.

Dans la nuit du 9 au 10 ils se glissèrent à travers le réseau de fil de fer ennemi jusqu'au pied de l'arbre, sans être entendus d'un poste allemand, voisin seulement de quelques mètres.

Au moyen de pétards explosifs, ils abattirent l'arbre et revinrent sains et saufs dans nos lignes en rapportant le fanion allemand.

### Accident de chemin de fer

Hier soir, à 6 h. 50, à Noisy-le-Sec, le train n° 16, se dirigeant sur Nogent, a été pris en écharpe par le train n° 433 au kilomètre 8.300. Il y a deux morts et quatre blessés, dont un assez grièvement.

### Les barbares profanent les cadavres de leurs ennemis

Suivant un télégramme de Kieff, un officier de cosaques du Don, blessé, en traitement à Kieff, rapporte qu'il a trouvé, en Prusse orientale, dans une tranchée, les cadavres de douze soldats russes que les Allemands avaient enveloppés de paille et brûlés vifs.

D'autres cadavres de soldats russes avaient le nez coupé, les yeux crevés.

### Ayuntamiento de Madrid

CONTRE LE COMMERCE ALLEMAND

### La décret franco-anglais

Le *Journal officiel* publie ce matin le décret relatif aux mesures prises par les gouvernements français et anglais contre le commerce allemand.

Le décret est précédé du rapport suivant adressé au président de la République par les ministres des Affaires étrangères, des Finances, de la Guerre et de la Marine :

Paris, le 12 mars 1915.

Monsieur le président,

Le gouvernement allemand a édicté certaines mesures qui, en violation des usages de la guerre, tendent à déclarer les eaux qui entourent la France septentrionale et le Royaume-Uni zone militaire dans laquelle tous les navires marchands alliés seraient détruits sans égard pour la vie des équipages et des passagers non-combattants, et dans laquelle la navigation neutre serait exposée aux mêmes dangers.

Dans un memorandum accompagnant la publication desdites mesures, les neutres sont avertis de ne pas embarquer de marins, de passagers ou de cargaisons sur des navires alliés.

De semblables prétentions de la part de l'ennemi donnent aux gouvernements alliés le droit d'y répondre en empêchant toutes espèces de marchandises d'atteindre ou de quitter l'Allemagne.

Toutefois, les gouvernements alliés n'entendent jamais suivre leur ennemi dans la voie cruelle et barbare qui lui est habituelle, et les mesures auxquelles ils se voient forcés d'avoir recours ne doivent, dans leur intention, comporter aucun risque pour les navires neutres ou pour la vie des personnes neutres ou non-combattantes et doivent être appliquées en stricte conformité avec les lois de l'humanité.

C'est dans ces conditions et dans cet esprit qu'a été conçue la déclaration conjointe, ci-après annexée, notifiée par les gouvernements alliés le 1<sup>er</sup> mars 1915, et qu'est rédigé le projet de décret que nous avons l'honneur de soumettre ci-après à votre haute appréciation.

Nous vous prions d'agréer, monsieur le président, les assurances de notre profond respect.

Le ministre des Affaires étrangères, DELCASSÉ.

Le ministre des Finances, RIBOT.

Le ministre de la Guerre, A. MILLERAND.

Le ministre de la Marine, V. AUGAGNEUR.

### Leurs mensonges

Des nouvelles de source allemande annoncent que le Syndicat de la confiance a décidé de ne plus accorder de transactions sur la rente 3 0/0 jusqu'à la fin du mois de mai.

Les faits ainsi présentés sont absolument contraires à la réalité. La confiance des Rentiers ne fonctionne plus depuis le commencement de la guerre. La décision de ne plus opérer de transactions sur le 3 0/0 ne fait que sanctionner pratiquement un état de choses qui date de plus de sept mois.

### Correspondance et colis postaux pour le corps expéditionnaire d'Orient

La correspondance pour le corps expéditionnaire dont la formation a été annoncée récemment devra porter comme adresse : Corps expéditionnaire d'Orient, par Marseille.

En ce qui concerne les colis postaux, indiquer, pour l'expéditeur, le nom et l'adresse ; pour le destinataire, le nom, le prénom, le grade, l'arme, l'état-major ou le service, le corps de troupe et l'unité ; ajouter enfin : Corps expéditionnaire d'Orient, par la commission de port de Marseille.

### Un incendie

Le feu s'est déclaré avec une violence intense, hier soir, à 7 heures, à la direction des Postes et Télégraphes, 79, boulevard Brune. Après deux heures de travail, les pompiers se rendirent maîtres du feu.

### POUR LES PETITS

On se préoccupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faudra, si la guerre dure, alimenter les petits enfants. Qu'on se rassure, car il y a à Paris, 16, Rue du Parc-Royal, un gros stock de *Farina lactée Nestlé* constamment renouvelé.

On sait que ce produit universellement connu est le meilleur des aliments pour enfants et qu'il peut remplacer au besoin le lait maternel. On le trouve au détail chez les pharmaciens, épiciers et herboristes. Se méfier des imitations ou produits similaires; il faut bien exiger de votre fournisseur la marque *Nestlé*.

**ELIXIR COMBIER**

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22



## La Presse française et étrangère

Marcel Drouet

Le Bulletin des Ecrivains de 1914-1915, que publient nos confrères Bizet, Divoire et Picard, rend hommage, dans son numéro de mars, à la mémoire d'Emile Despax, de Jacques Nayral, de Charles Benoît et de Marcel Drouet, jeunes écrivains glorieusement tombés pour la patrie :

Je ne l'évoque ici que de ce que j'ai vu. Lettre obligée d'enfermer la voix pour rappeler à ses compatriotes l'existence de graves problèmes nationaux, Drouet, depuis sa sortie du régiment, avait fait deux parts de son existence : l'une consacrée aux poètes, aux maîtres de l'humour et de la fantaisie, à ses amis du Divan, de la Revue critique des Idées, parmi lesquels il était fier de se ranger ; l'autre vouée à la délivrance du territoire, à la croisade antiboche. Et de jour en jour, à mesure que le péril approchait, son visage devenait plus sérieux, son style plus mâle.

Mon pauvre Drouet, je vous vois galopant ce printemps 1914 dans la forêt de Compiègne, coiffé d'un feutre gris, sur un cheval fougueux que vous domptez. La course anime votre sang généreux, et vous partez, cavalier de roman, pour une chevauchée.

Six mois après, dans une tranchée glacée de l'Est, sous les murs de Verdun, un éclat d'obus brisait votre charmante tête. Et cela ne m'a pas surpris du tout de savoir que vous étiez mort, comme vous aviez vécu, en gaillard homme, face à l'ennemi.

## A la charrue !

De l'Echo de Paris :

Les grandes plaines de nos provinces du centre donnent la réponse par l'imposant tableau du travail rustique qu'elles présentent au long de la route. Partout les vieux besognons, vaquant au labour de la saison, aux lieux et place des absents. Ils poussent la charrue, aidés ici par une femme, là par un enfant. La terre retombe par moindres grasse et sombres des deux côtés du soc que dirige le bras du lacheron aux cheveux gris, aussi patient, aussi infatigable que les bœufs dans le pas desquels il met ses pas, et la récolte, lorsque viendra son époque, ne sera pas moins abondante, cette année-ci, l'année sanglante, qu'aux temps où les mains de vingt ans, de vingt-cinq, de trente, de quarante, de quarante-cinq, s'occupaient aux outils de la paix. Les mains cordées de veines et qui ne peuvent pas tenir le fusil les auront suppléées.

## Inimitiés russo-allemandes

De la Bibliothèque universelle :

Aucun peuple, pas même les Alsaciens-Lorrains, n'a eu autant à souffrir de la domination allemande que le peuple russe. L'inimitié entre Moscovites et Germains remonte au temps où la vie politique commença pour la Russie naissante. Sous le règne d'Ivan le Terrible on commença à voir des Allemands vendre leurs bras au tsar, à condition qu'on leur permette de s'enrichir en exploitant le paysan russe. Les Allemands, tout en prêchant l'Evangile, ne se faisaient aucun scrupule d'acheter des serfs et de les traiter si durement que les moujiks refusaient de travailler sous les ordres des luthériens. La situation empira sous Pierre le Grand, car le nombre des Allemands immigrés multiplia. Ce fut encore bien pis durant le règne de l'impératrice Anna Ivanovna. Tout le gouvernement de l'empire moscovite se composait d'Allemands.

## La volonté des grands blessés

De la France de Demain :

Un grand blessé revenant d'Allemagne nous dit :  
« Les camarades restés en captivité n'ont qu'une seule pensée : la victoire complète et définitive de la France. Ils veulent qu'on sache et ils ont chargé leur camarade de dire que leur sort ne doit en aucune façon pousser leurs familles ou leurs amis à réclamer une paix prématurée. »

## Trois proverbes

De la Liberté :

Les proverbes sont la sagesse des nations.  
Celle de la Russie jugeant les Allemands fut toujours remarquable si l'on en croit les dictons populaires du pays. Le moujik dit :  
« L'Allemand est rusé, il a inventé le singe. »  
« L'Allemand possède un outil pour toutes choses. »  
« L'Allemand est un brave homme ; tout de même, le mieux est de le pendre. »

## La peur de l'Argonne

Une Française, retenue à Cologne et rapatriée, écrit au Bulletin mensien :

La grande peur des soldats allemands, c'est l'Argonne. Etre envoyé en Argonne, c'est pour eux être envoyé à la mort. Vive l'Argonne !

## Un "Forain"

Légende d'un dessin de Forain : En tirailleurs, paru dans l'Opinion :

— Dis donc, l'abbé, tu n'en rates pas un !  
— Ça ne m'empêche pas de prier pour eux.

## La version allemande d'après le "Times"

### Le bombardement des Dardanelles.

Il n'y a plus que très peu de journaux allemands qui continuent à exprimer l'opinion que les alliés ne forceront pas le passage des Dardanelles. Le Vorwärts croit que c'est une faute d'exagérer la difficulté de débarquer un nombre suffisant de troupes dans les détroits.

Il ne faut pas oublier, dit la feuille socialiste, que de grosses forces britanniques sont concentrées en Egypte. Ces armées sont plus que suffisantes pour défendre le canal de Suez. Elles ont été amenées en Egypte parce que ce pays constitue un centre stratégique idéal pour l'empire britannique, en vertu de la facilité avec laquelle on peut y transporter des troupes hindoues, australiennes ou sud-africaines. Une fois dans le pays des Pharaons, ces armées peuvent être dirigées, suivant les cas, sur l'Inde, l'Afrique, l'Asie Mineure, l'Egée, l'Adriatique ou la France. Ce serait donc une grosse erreur que de considérer l'action contre les Dardanelles comme un bluff. Tout ce qu'on peut en dire est que si l'opération ne réussissait pas, l'Angleterre et la Triple-Entente tout entière auraient subi un échec qui nuirait à leur prestige.

### Propositions de nouvelles économies.

On fait toutes sortes de projets pour augmenter la force de résistance économique de l'Allemagne. La Gazette de Cologne publie une série de « propositions pour ceux qui restent chez eux ». Il y est dit qu'afin d'accroître l'approvisionnement en matières premières, le public doit fournir toutes sortes de vieux matériaux à la Croix-Rouge pour que celle-ci puisse les rassembler et les vendre à des industries susceptibles de les utiliser. On affirme que même après la guerre il sera nécessaire à l'Allemagne de résister aux efforts des pays étrangers pour tirer parti de sa pauvreté en matières premières. Le seul moyen d'atteindre ce but serait l'utilisation de tous les vieux matériaux, tels que les métaux, le caoutchouc et la laine. Un avis spécial a été distribué au sujet de la laine australienne, et on dit que les Allemands doivent se familiariser, pendant longtemps, avec l'usage de la laine artificielle. Une autre proposition consiste à économiser la nourriture des chiens par de lourdes impositions. Il y aurait, en effet, quelque deux millions de « chiens de luxe » en Allemagne, de sorte que si l'on imposait une forte taxe à leurs propriétaires, la moitié des chiens seraient tués, tandis que l'autre moitié fournirait un revenu considérable à l'Etat.

### Du danger d'être impartial.

Les Muenchner Neueste Nachrichten se sont fâchées de la publication, dans le Times, d'une série d'articles signés d'« un observateur neutre ». Elles ne voient, dans l'impartialité d'un pareil procédé, qu'un sombre complot, un « vieux truc d'affaires, exécuté avec effronterie et sang-froid ».

Il n'y a pas de question importante, dit la feuille bavaroise, dans laquelle quel sujet de la vie publique, qui ne soit traité à fond, de temps en temps, par le Times. Ses articles nous paraissent toujours lucides et impartiaux, et ils sont excellents comme venant d'écrivains compétents. Mais ces publications n'ont rien de commun avec l'attitude politique générale du quotidien. Le but de telle ou telle preuve de véracité est simplement de laisser l'impression au public que le journal ne cherche que la vérité. Le lecteur est ainsi porté à croire tout le merveilleux tissu de mensonges de la feuille londonienne. Pour le Times, la vérité n'est donc qu'un appât destiné à faire avaler le mensonge. Les simples d'esprit ne comprennent pas qu'on puisse mentir bien plus méchamment avec des vérités qu'avec les pires travestissements de faits. Il faut, pour cela, avoir vécu longtemps en Angleterre et surtout avoir connu tout particulièrement les procédés du Times.

Après d'autres injures à l'adresse du grand journal de la Cité, l'article conclut ainsi :

L'appréciation anglaise, dans le Times, même sous la forme habile de l'impartialité, doit nous laisser aussi froids que les mensonges britanniques. A vrai dire, nous ferions bien de la traiter avec le même mépris que ces mensonges. C'est là une attitude qui peut nous être utile dans nos rapports avec cette nation, surtout après la guerre, lorsque nous reprendrons nos relations commerciales avec les Iles Britanniques. Et ce qui est important c'est de nous éviter dorénavant des déceptions au sujet des opinions des Anglais à notre égard.

### Une panique au Luxembourg.

Une histoire rapportée par la Gazette de Voss jette une lumière significative sur l'état de l'opinion publique dans le grand-duché de Luxembourg, après sept mois de guerre. Un villageois de ce pays, habitant le hameau de Merckholtz, s'habilla en soldat allemand du landsturm. Ainsi déguisé, il parcourut le pays en demandant des logements pour les troupes allemandes et expliquant que les Allemands se retiraient de la Belgique. Il en résulta une grande agitation : tout le monde, ramassant ses provisions, s'enfuit pour se réfugier dans les caves ou pour se cacher dans les bois.

## La Guerre anecdotique

### Les effets de notre artillerie

(Officiel). — On a trouvé récemment sur un soldat bavarois une lettre que celui-ci n'avait pas eu le temps d'expédier :

« Aujourd'hui seulement je trouve le temps d'écrire. Le 17 et le 18 de ce mois (février), nous avons subi un feu d'artillerie tel que nous n'en avions jamais vu. D'après l'estimation de nos officiers d'artillerie, environ huit mille coups ont été tirés pendant ces deux journées par l'artillerie française. Des prisonniers ont dit que soixante-quatre canons étaient en action. Les frais se montent environ à quatre millions de marks. Malheureusement je ne suis pas sorti tout à fait indemne, car je suis sourd de l'oreille gauche. »

« Peut-être pourrai-je de nouveau entendre ; je n'en sais rien. Comme pertes, nous avons, dans le régiment, à peu près trois cents morts et quatre cents hommes grièvement blessés. Il est probable que ce fut là la plus forte canonnade qu'il ait eu lieu durant cette guerre. Je dois à un hasard incroyable d'être encore en vie, car notre section, forte de quatre-vingts hommes, occupa, à deux heures trente du matin, la tranchée et quinze hommes seulement en sont revenus. Les autres sont presque tous morts ; quelques rares échappés sont grièvement blessés. Les morts gisaient parfois cinq ou douze les uns sur les autres ou bien côte à côte. Tableau terrible. »

« Je remercie Dieu qu'il ne me soit rien arrivé d'autre. J'ai perdu l'oeil au moment où un obus de vingt-huit centimètres tomba tout près derrière moi. »

### Les beaux ordres du jour

De l'Officiel :

Le sous-lieutenant Cazeau charge avec sa section. Traversé de part en part, il tombe. Il se fait redresser, face à l'ennemi et, sous la mitraille, entouré par ses hommes, il chante encore :

Mourir pour la patrie,  
C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie.

Il cesse de chanter ; on le croit mort : un de ses soldats, le soldat Simon, le traîne par les pieds, sous une pluie d'obus, et le ramène dans nos lignes. — Le capitaine Poirier s'élance en avant. Atteint au visage par un éclat d'obus, il tombe la face contre terre. Il se relève, saisit un fusil, transperce ou assomme les Allemands, en tue plusieurs de sa main ; blessé de nouveau, il retombe et il est emporté par ses soldats, qui ne veulent pas l'abandonner. — Le sergent Cazeilles, blessé au bras, enlève sur son dos une mitrailleuse. — Le lieutenant Lelong, le fils du général (sorti de Saint-Cyr en 1913) et qui a trois frères en première ligne sur le front, commandant une section de mitrailleuses, est blessé à mort. Il arme son revolver et dit aux hommes qui l'entourent : « Vous allez voir comment meurt un officier français. » Il se jette sur les Allemands, en abat plusieurs et, comme le chevalier d'Assas à Clostercamp, tombe percé de coups.

### Blagues de "poilus"

Du Phare de la Loire :

Le cercle des « pieds humides » à l'heure du coucher dans la tranchée inondée :

— Un mandat ? Chouette !... j'étais à sec.

\*\*\*

— Que fera Guillaume si l'on fait venir les Japonais ?

— Il rira jaune.

— En attendant, affirme un turco, il est dans ses noirs.

\*\*\*

— Pas vrai, Métivet, qu'on peut supprimer l'absinthe ?

— Tordre le cou à un aigle vaut mieux que d'étrangler des perroquets.

### Blanchisseuse patriote

Un soldat écrit :

« J'ai voulu prendre un bain : c'est toujours une histoire. Je me suis rendu chez une brave femme qui est obligée de faire chauffer son eau sur le poêle : tu vois si c'est long. Somme toute, j'ai eu le plaisir de me changer, mais ce qui m'a été le plus agréable, c'est ce que m'a raconté cette brave femme. »

Figure-toi une maigrîote de cinquante à cinquante-cinq ans, habitant une maison : deux pièces et un grenier. De son métier lessiveuse, elle tient sa maison très propre.

Or, la brave femme avait toujours des soldats anglais qui venaient se reposer chez elle au retour des tranchées, et elle les voyait bien malheureux de ne pouvoir se laver. Elle acheta donc une baignoire d'occasion et se mit à donner des bains aux soldats. Mais bien mieux, les malheureux étaient envahis par... ce qui nous a envahis tous, et changeaient en même temps de linge, laissant le sale. Cette femme alors le ramassait et le lavait, et, comme il n'était pas réclamé, le donnait à d'autres qui venaient se laver chez elle. Mieux encore, comme elle habite une rue où on ne passe pas, elle allait dans la grande rue et quand elle voyait un soldat sale, elle l'amenait chez elle se changer.

### NOTRE COUVERTURE TRICOLE

pour conserver notre feuillet

L'ENFANT DE LA GUERRE

dans nos bureaux, 0 fr. 10; par la poste, 0 fr. 15.



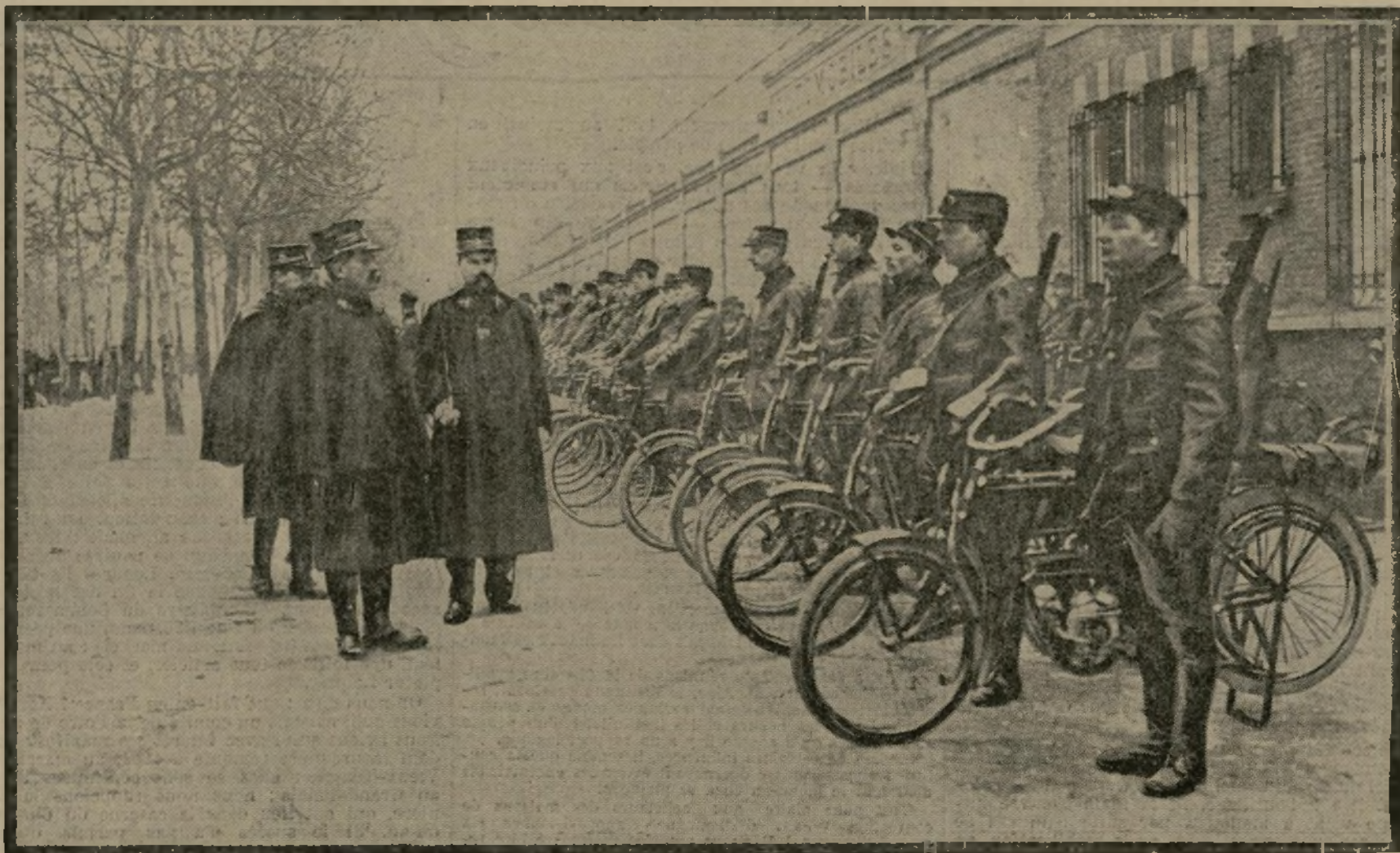
## La supériorité de l'artillerie française



D'après les Anglais eux-mêmes, « la victoire de Neuve-Chapelle a été rendue possible, dans une large mesure, par l'excellence de l'artillerie française ». Et nos alliés d'ajouter que les artilleurs français qui, dès le début de la guerre, ont été admirables, font preuve aujourd'hui d'une supériorité incontestable sur les Allemands.



## Une revue d'estafettes motocyclistes belges



Un corps d'estafettes cyclistes et motocyclistes belges vient d'être constitué à Paris. Avant de partir pour le front, ces militaires ont été passés en revue par un général, qui les a chaudement félicités.

## Un campement de Monténégrins



Depuis le premier jour de la guerre, les vaillants Monténégrins ont apporté à leurs frères serbes le concours de leur robuste petite armée qui a pu retenir devant elle d'importantes forces autrichiennes. Avant tous ses voisins balkaniques, le Monténégro a compris que la libération des peuples balkaniques dépendait uniquement de l'écrasement de l'Allemagne et de ses complices, l'Autriche et la Turquie.



# La Reprise des Affaires

## Les huiles lourdes de pétrole

**Le gouvernement devrait les admettre en franchise pour parer au manque du charbon et à la réquisition des huiles de houille.**

La reprise des affaires est, nous n'en doutons pas un seul instant, un des points les plus assidûment travaillés parmi tous ceux qui composent le programme de notre ministère de Défense nationale.

Les difficultés de sa réalisation sont multiples et nous le reconnaissons hautement, mais notre devoir est également d'attirer l'attention des pouvoirs publics sur les répercussions économiques de certaines mesures, excellentes dans leur principe, mais moins bienfaisantes dans leurs conséquences, et dont la modification apporterait de grands avantages immédiats à notre industrie.

Comme on le sait, toute opération commerciale ou industrielle, de la fabrication à la consommation, se décompose en quatre facteurs : *matière première, main-d'œuvre, crédit et transport.*

A l'étudier, pour le moment, que les deux premiers, nous voyons de suite que la *matière première* ne se compose pas uniquement des produits entrant dans la fabrication elle-même; le combustible, qui contribue à leur transformation, doit également être considéré comme une des matières de nécessité première.

De son côté, la *main-d'œuvre* ne se compose pas seulement de l'ouvrier; avec le développement actuel du machinisme, elle est, également, intimement liée à l'outillage. La *main-d'œuvre* humaine vient à manquer, par suite d'un cas de force majeure comme celui de la mobilisation, on doit s'efforcer de la remplacer par le travail mécanique.

Quel est l'aliment indispensable à cet ouvrier automate ? Le combustible. Nous avons vu, il y a quelques semaines de cela, combien la question du charbon était encore loin d'être résolue. Elle ne le sera pas de sitôt pour de multiples raisons trop longues à détailler ici, mais la houille est-elle le seul combustible employé actuellement dans l'industrie ? Non; grâce à de nombreux avantages : simplicité d'installation, facilité d'entretien, économie de main-d'œuvre, faible consommation d'eau, démarrage rapide et sans aucun préparatif, les moteurs à combustible liquide ont pris, depuis quelques années, une place de plus en plus grande.

En la pénurie momentanée du charbon de terre, il y aurait donc lieu de favoriser, par tous les moyens, l'emploi intensif du moteur à huiles lourdes de pétrole, qui est, du reste, le moteur de l'avenir.

Pour généraliser cet emploi, la première condition est d'avoir en abondance ce combustible. A ce sujet, pas d'inquiétudes, l'Amérique nous en fournit et nous en sommes persuadés, le Caucase et la Roumanie viendront bientôt alimenter de nouveau nos machines. La seconde condition, aussi importante, est que ce combustible ne soit, rendu à pied d'œuvre, pas plus cher que les combustibles concurrents; pour abaisser le prix de revient de la marchandise, elle doit même pouvoir être achetée à un prix aussi bas que possible.

Comme la France est, pour les huiles lourdes de pétrole, tributaire de l'étranger, leur prix de vente dans les pays producteurs doit être majoré du coût du fret et des droits d'entrée. Le fret est en hausse momentanée, mais l'administration des douanes, qui, pour certains articles nécessaires à la défense et à l'industrie nationale, a consenti depuis six mois des réductions considérables sur ses tarifs normaux, n'a pas cru devoir agir ainsi à l'égard des huiles de pétrole et ne les a pas adonnées au bénéfice de l'admission temporaire.

Conformément aux tarifs douaniers en vigueur (n° 197-198), les huiles lourdes et résidus de pétrole paient un droit de 90 francs par tonne. Si l'on ajoute à cela les frais de transport et ceux d'octroi, qui, pour ne parler que de Paris, atteignent 220 francs par tonne, on remarquera que le prix primitif de ces combustibles se trouve, par la faute du fisc, exorbitant à son arrivée à l'usine.

Il y a bien l'huile de houille, dont le prix de 90 francs la tonne se trouve majoré de 7 fr. 20 de droit d'octroi à Paris, mais elle est réquisitionnée par l'administration de la guerre pour les besoins de la défense nationale. Aussi, afin d'obvier à la pénurie du charbon de terre et à la réquisition par l'armée de l'huile de houille, sommes-nous prêts, dans un but d'intérêt général, à demander aux autorités compétentes s'il ne serait pas possible

d'admettre, temporairement tout au moins, en franchise l'huile lourde de pétrole.

Mais, cela va sans dire, c'est aux principaux intéressés — tous les industriels qui emploient l'une quelconque des nombreuses variétés du moteur Diesel, ou autres — à prendre l'initiative d'adresser aux pouvoirs publics une pétition dans ce sens; nous sommes à leur disposition pour appuyer leur démarche, estimant que l'avantage de la masse est en jeu dans cette question, puisque ainsi pourra se trouver diminué le prix de revient d'un grand nombre de marchandises indispensables à la nation.

René Castelneaux.

## La Mode et le goût français

Les ateliers de mode et de couture sont presque tous ouverts; quelques commandes sont venues de l'étranger, mais les craintes restent les mêmes, et cette année 1915 sera vraisemblablement plus pénible encore que celle de 1914, car la moitié de l'année dernière avait été bonne et avait permis aux patronnes et aux ouvrières de faire quelques économies.

Mais, à côté de cette question, voici qu'actuellement un autre problème passionne le monde de la couture : la défense des intérêts français dans les industries féminines.

A l'une des dernières réunions de la Chambre syndicale de la couture, M. Aine, le distingué président, recherchait comment naissent certaines modes et constatait qu'entre les mœurs et les institutions d'un peuple et les modes qu'il adopte il y a un rapport logique.

Libérée de certaines influences, il semble que la couture française puisse dorénavant éviter les excentricités dont tout le monde a eu à se plaindre.

C'est pour plaire aux acheteurs des maisons de confection venant d'Allemagne s'approvisionner six mois à l'avance à Paris de modèles destinés à être revendus aux magasins de nouveautés et aux couturiers qu'on crée inlassablement du nouveau, parfois du bizarre, souvent du ridicule.

Bien que chaque couturier reste jaloux de ses propres créations, pour tenter l'acheteur on se conforme aux exigences d'un goût souvent faux et tout au moins très discuté. La mode vulgarisée par des maisons de couture plus ou moins allemandes, par des commissionnaires rarement français, se trouve déformée avant d'avoir été portée par de vraies élégantes.

« Défendre les intérêts français dans les industries féminines », c'est donc le moyen de combattre la pénétration de l'influence allemande dans ces industries, et pour cela la couture française est décidée à faire elle-même sa police, par le retour vers la corporation et la création de l'écusson syndical, rappelant celui des anciens corps de métiers. Cette marque syndicale, qui éclairerait l'acheteur sur la nationalité des maisons syndiquées, créerait entre ces maisons un lien corporatif pour la défense des intérêts professionnels et l'amélioration de la situation des ouvrières.

Mettre hors de France les méthodes, le goût, les procédés allemands; refaire à ceux qui l'ont perdue une mentalité bien française; affirmer la suprématie de notre goût français, c'est à quoi tend actuellement la couture française. Elle y parviendra si les femmes veulent bien l'y aider et exiger cette marque syndicale sur toutes les pièces de vêtement, sur tous les bibelots, de toilette, et, vraiment, cela ne semble pas bien difficile...

JEANNE FARMANT.

## INFORMATIONS

### Les salaires et la guerre.

Les prix de guerre ne doivent pas devenir des prix de misère, et les ouvriers et ouvrières de l'habillement, dont le chômage a été bien pénible cet hiver, sont en droit de compter sur le retour au salaire normal. C'est ce qui a été compris par les maisons de couture, prêtes à faire tous les sacrifices, et toujours soucieuses du bien-être de leur personnel.

### La fermeture des cafés

M. Dausset, rapporteur général du budget à l'Hôtel de Ville, a écrit au préfet de police pour l'informer qu'à la prochaine réunion du Conseil municipal il lui poserait une question sur la possibilité de retarder la fermeture des restaurants et des cafés et d'apporter quelque tempérament à la récente réglementation de l'éclairage des devantures.

### Modification du tarif douanier

Sont supprimés, en France et en Algérie, les droits d'entrée sur les riz bruts, sur le coton hydrophile même imprégné ou pharmaceutique, sur les tourteaux de graines oléagineuses et sur les tourteaux autres.

Le droit afférent aux brisures de riz est réduit à 3 francs et celui des riz entiers, farines et semoules, est réduit à 4 francs.

## Contre Leipzig, pour Paris

**Il faut qu'à la paix les acheteurs trouvent à Paris, mieux qu'à Leipzig, en une foire annuelle, toutes les nouveautés de tous les pays.**

Nous apprenons par la lecture d'un journal étranger qu'un Hollandais revenant de la foire de Leipzig avait constaté que, cette année, elle était pileuse et sordide; cela n'a rien de surprenant. L'Allemagne avait annoncé aux neutres que, malgré la guerre, sa situation économique n'était nullement atteinte, que Leipzig recevrait les acheteurs comme les années précédentes, etc., etc. Bluff germanique : la crise sévit en Allemagne plus que dans les pays alliés, la foire de Leipzig devait en subir les conséquences et en souffrir.

Il est incontestable que cette foire a rendu d'énormes services à l'industrie allemande et lui a facilité ses moyens d'exportation. La foire de Leipzig restera un marché allemand; les Alliés et, souhaitons-le, beaucoup de neutres aussi n'en reprendront plus le chemin. Londres l'a si bien compris, que, sans attendre la fin des hostilités, avec le concours du ministre du Commerce anglais, il organise, du 16 au 28 mars, une première foire de jouets (toy fair and market); au mois de mai, une foire de tous articles, et cela pour remplacer Leipzig.

On nous dira : que fait-on en France ? Nous savions qu'il existait un comité de la Foire de Paris. Nous avions suivi avec intérêt ses manifestations, dont la première remonte à 1904, au marché du Vieux-Temple; elles se sont continuées depuis au Grand-Palais; nous nous rappelons la dernière, qui eut lieu dans la caserne du Château-d'Eau. Si le succès n'a pas permis d'égaler Leipzig, ni même de déplacer la clientèle étrangère, il n'en est pas moins resté une série d'efforts qui n'auront pas été dépensés en vain.

L'idée n'est pas nouvelle : à la suite de l'Exposition de 1878, un comité, composé de notabilités commerciales, s'était créé pour organiser cette foire. Ce n'est que plus tard, en 1903, que la Chambre syndicale des jouets, incitée par M. Lépine, fit appel à toutes les Chambres syndicales pour créer un comité. Nous avons pu rencontrer M. Joly, le président de ce comité; il a bien voulu nous faire part de ses espérances. De toutes parts, on réclame une Foire d'échantillons à Paris.

L'année dernière, à la suite d'un avis favorable de M. Dausset, la Ville de Paris avait délégué M. Miniot, vice-président du Conseil municipal, et M. Delavenne, secrétaire, pour accompagner, à Leipzig, le bureau du comité, qui s'y rendait, lui, pour la quatrième ou cinquième fois. Ce voyage avait pour but de se rendre compte de l'importance de cette foire tant renommée et de rechercher les moyens tendant à la création, à Paris, d'un semblable marché. Un rapport a été fait. Sans en connaître exactement les termes, nous savons que la conclusion en est favorable et tend à engager la Ville à participer, d'une façon effective, à cette création. La Chambre de commerce étudie la question.

Nous avons pu constater par nous-même que le comité était à l'œuvre et multiplie les appels, car non seulement la Foire doit aider l'industrie de la capitale à développer sa production, mais la province, avec toutes ses industries régionales, doit venir de même présenter ses échantillons à tous les acheteurs réunis dans un même lieu et à une même date. Le comité, toutefois, estime que cette foire, qui est le meilleur moyen de mettre en rapports tout le monde industriel et commerçant, ne peut avoir lieu que quelque temps après les hostilités.

Ce sera l'exposition rêvée, sans frais, sans récompenses officielles, il est vrai, mais provoquant une envolée nouvelle de toute notre production nationale.

Em. Fourmond.

\*\*\*

### Plus de pneus boches !

La Ligue Antiallemande émet le vœu que les affiches de pneumatiques allemands soient enlevées dans tous les départements et qu'à l'exemple du gouvernement hollandais le gouvernement français donne les instructions nécessaires aux préfets pour qu'ils fassent disparaître au plus tôt cette réclame allemande, qui salit nos paysages de France.

**Faites tenir, contrôler  
votre Comptabilité par les  
Établissements Jamet-Buffereau**  
PARIS, 98, R. Rivoli — NANCY, 20, F. St-Jean.



NOS CONTES

## Le Serment du Jeu de Boules

Sur les trois cents villageois qui constituaient la population masculine de Fontandéol, près d'Avignon, il en était parti deux cents depuis la guerre.

Au début, la vie conserva son aspect normal. A peine s'apercevait-on qu'il manquait des bras à la ferme, au vignoble, à l'atelier. Ceux qui restaient faisaient le travail des absents, reparaient les foins, surveillaient les troupeaux, forgeaient deux fers au lieu d'un seul, et même instruisaient les enfants. Car l'instituteur, un gaillard très syndicaliste, était parti des premiers. C'est lui qui témoignait le plus impatient patriotisme. Le curé, un vieux prêtre un peu tenu à l'écart de la vie communale depuis quelques années, occupait la chaire du maître. Pour devancer tout soupçon, il avait épinglé près de son bureau, bien en face de tous les yeux, un portrait de Joffre, et il avait dit aux élèves : « Voilà notre Dieu sur la terre de France. »

Et comme on était à huit cents kilomètres de la bataille, le naturel aidant, sous le soleil interminable d'un été de Provence, le village avait repris sa vie paisible d'avant la guerre. On n'était pas aussi gai, bien sûr, mais on n'aurait pas voulu non plus se montrer trop triste. N'étaient-ils pas partis pour ramener la victoire dans toutes les communes du territoire, les braves garçons qui manquaient ?

Puis, ce fut la soudaine rafale de la fin d'août, la marche sur Paris. Des appels rapides vidèrent brutalement la plupart des foyers. Maintenant, c'était le tour des hommes mûrs, des hommes qui avaient déjà leur fils là-bas.

Il ne resta bientôt à Fontandéol que les « vieux » de cinquante, et les très vieux qui avaient touché du doigt l'autre guerre ; et leur aïeul à tous, le père Matheron, qui avait reçu sa quatre-vingt-quatorzième année juste le jour de la mobilisation. Et avec ceux-là, qui étaient une soixantaine, on comptait — mais si peu ! — les exclus du grand devoir, les « inaptes », comme Baptiste le Bossu, et Bertrand, qui n'osait plus sortir parce que, disait sa mère, « un cœur boiteux, ça se voit moins qu'une jambe trop courte » ; jusqu'à Bardissol, le cafetier, un ivrogne fini, qui, pendant que les autres travaillaient pour trois, buvait pour quatre. On n'en avait pas voulu au conseil de révision, à cause des désordres alcooliques qu'il révélait ; mais pour lui apprendre à rester derrière son comptoir, lui qui n'avait ni femme ni enfants, quand les autres étaient à la guerre, on le mit en quarantaine. On prenait l'apéritif chez Batignon, le boucher.

De jour en jour, le village languissait. Les parties de boules du dimanche traînaient misérablement. C'était pitié de voir les malades qui se produisaient autour du « cochonnet ». Où étaient-ils, les rudes joueurs qui visaient droit et juste ? On n'osait même plus se chamailler à propos d'un coup douteux. Pendant la guerre, il faut vivre en paix.

La plus grande distraction, c'était de lire les dépêches officielles, affichées à la mairie. On venait les voir, les contempler comme les grandes pages écrites au jour le jour d'une histoire de France qui allait bouleverser l'avenir, éclipser tout le passé. A côté, le garde champêtre avait inscrit, sous le titre : *Tableau d'honneur de la commune de Fontandéol*, les noms de ceux qui étaient déjà tombés devant l'ennemi : une dizaine.

Ils étaient en quelque sorte illustres, ces humbles noms de paysans. On les lisait à haute voix, avec vénération. On avait envie de leur demander pardon de ne pas avoir su, autrefois, qu'ils étaient des noms de héros.

\*\*\*

Un dimanche, à l'heure où les joueurs de boules se retrouvaient d'habitude, quelqu'un vint s'asseoir sur une chaise branlante, au beau milieu du terrain de jeu. C'était le vieux Matheron. Il attendit que tous fussent rassemblés autour de lui, et il parla ainsi :

— Mes enfants, c'est pas bien de jouer aux boules quand vos frères ou vos fils sont en train de se battre. On dirait que ça vous fait rien qu'ils soient sous les obus, pendant que nous nous chauffons sous notre soleil. Je vous propose de laisser le cochonnet dans son coin, jusqu'à leur retour. Voilà mon idée, et j'y tiens.

Les hommes se regardèrent, silencieux et graves. Ils donnaient raison au vieux ; mais renouer aux boules, ça ne s'était jamais vu depuis qu'on y jouait, c'est-à-dire pour le moins depuis le commencement du monde.

Brusquement, François, le débitant, qui avait un fils prisonnier en Allemagne, rompit le silence :

— Vous dites vrai, père Matheron. Que les autres jouent si ça leur plaît. Moi, j'y m'en retire jusqu'à ce que mon Victor soit rendu ici.

Son exemple entraîna les hésitants. Tous firent le serment de ne plus jouer avant la fin de la guerre.

Et tous, en faisant ce serment, pleuraient de vraies larmes.

Ils tinrent parole. Ah ! ce ne fut pas sans peine.

Quand ils passaient devant le terrain de jeu, ils s'arrêtaient longuement, ils se livraient à des parties imaginaires, ils mesuraient la trajectoire que devait suivre la boule, si elle était lancée de telle distance... Et on s'en allait, silencieux, avec, au fond, la vanité d'avoir prouvé son héroïsme. S'ils savaient ça, les autres !...

Il arriva qu'un jour de décembre, par une belle après-midi toute tiède et toute dorée, Sauvenière, le conseiller municipal faisant fonctions de maire, aperçut un groupe d'enfants qui jouaient aux billes devant l'école. La partie était aussi animée qu'une partie de boules. Sauvenière s'approcha. Il donna des conseils. Puis, il s'agenouilla à son tour, et montra à l'un des joueurs comment il devait tenir sa bille.

A ce moment, le curé sortait de l'école. Voyant le premier magistrat communal si bien occupé avec ses élèves, il sourit, et, moitié plaisant, moitié sérieux, lui demanda s'il lui conviendrait de l'avoir comme adversaire.

L'autre accepta. Chacun d'eux prit avec lui trois gamins, et la partie recommença, plus animée qu'auparavant. Des voisins s'en mêlèrent. On finit par exclure les enfants.

A 6 heures, il y avait, sur la place communale de Fontandéol, quinze gaillards ayant passé la cinquantaine qui jouaient aux billes avec acharnement.

L'habitude s'en conserva. Le père Matheron ne blâma point la petite supercherie qui permettait, sans trahir le serment, de faire rouler sur le sol des silex arrondis.

André Müller.

## Le blocus de l'Allemagne se resserre de plus en plus

LONDRES. — La *Gazette de Londres* publie les détails suivants au sujet des mesures prises pour éviter l'arrivée des marchandises en Allemagne :

Aucun bâtiment se dirigeant sur l'Allemagne ne pourra continuer vers sa destination après une date déterminée.

Les bâtiments susdits auront la faculté de gagner les ports neutres ou alliés, mais seulement sur autorisation ; sinon, ils devront opérer le déchargement de leurs marchandises dans des ports anglais.

Si leur cargaison, constituée par d'autres marchandises que de la contrebande de guerre, n'est pas réquisitionnée par le gouvernement anglais, ces marchandises seront restituées conformément aux décisions des tribunaux de prises.

Les bâtiments venant d'Allemagne ou de ports non allemands, et transportant des marchandises dont l'origine ou le propriétaire sont ennemis, seront l'objet d'un traitement similaire.

Mais le prix des marchandises réquisitionnées ou vendues ne sera pas remboursé avant la fin de la guerre.

## L'Académie des Sciences expulse ses correspondants allemands

BERLIN. — L'Académie des Sciences, après que des communications furent faites par MM. Laveran, Maquenne, Dauvilliers et Perrier, S. A. le prince Bonaparte présenta à l'Académie, de la part de M. Henry Hubert, adjoint à l'inspecteur général des travaux publics à Dakar (Sénégal), une étude sur les anomalies dans la distribution des courbes de température en Afrique occidentale.

L'auteur signala tout particulièrement l'individualisation d'un flot thermique relativement froid coïncidant avec les hautes terres du Fouta-Djalon et qui est dû à l'influence de ce fort relief du sol.

L'assemblée se réunit ensuite en comité secret. La délibération fut longue et vive. A une majorité assez faible, un vote exclut de l'Académie les membres associés et correspondants signalés par le manifeste des intellectuels allemands : ce sont MM. Von Baeyer, Fischer, Waldeyer et Klein.

## A nos morts

Sous ce titre, M. Marcel Laurent a dédié à ceux qui tombent tous les jours au champ d'honneur un vibrant poème, que M. de Max a dit, avant-hier, à la matinée nationale de la Sorbonne, et dont nous détachons cette belle strophe :

Ils sont tombés, là-bas, comme de jeunes dieux,  
Surgis des profondeurs d'un trou, d'une tranchée,  
Tous, fraternellement, dans le choc furieux,  
Bondissant vers la crête àprement arrachée,  
La baïonnette en main et l'étre frémillant,  
Le geste impétueux, vibrants dans la mêlée,  
S'allégeant, en marchant, des gouttes de leur sang,  
Pour empourprer le vol de la Victoire ailée...

## NOUVELLES RELIGIEUSES

M. Peyportier, curé de Saint-Roch, à Paris, est nommé évêque de Périgueux.

La santé du cardinal Agliardi donne les plus sérieuses inquiétudes. Une bronchite contractée le 12 décembre dernier l'avait déjà contraint à garder le lit. Son état semblait s'améliorer quand une pleurésie, le 12 mars, est venue compromettre la guérison espérée.

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c  
10c, affranchissement, 5c, pour les timbres.

Ayuntamiento de Madrid

## Il ne fait pas bon pour les Allemands à Constantinople

LONDRES. — Suivant une dépêche adressée de Copenhague au *Daily News*, la situation est très critique à Constantinople. La foule a assailli, à coups de pierres, plusieurs maisons allemandes, principalement des hôtels.

Les officiers allemands ne se risquent jamais dans les rues sans être accompagnés de soldats.

L'assassinat de Burha-Eddine, fils favori du sultan, est un incident qui, à lui seul, montre l'excitation dangereuse des Turcs.

### La terreur règne à Andrinople

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Mail* à Sofia signale que la terreur règne à Andrinople.

Le roi Ferdinand a refusé toute audience à Halil bey, qui a quitté Sofia, le gouvernement bulgare ayant repoussé sa proposition de laisser la Bulgarie occuper le territoire turc au nord de la ligne Enos-Midia, sous la seule condition qu'elle occupe en même temps la Macédoine.

Les ministres d'Autriche et d'Allemagne avaient appuyé cette proposition.

### L'assassinat du prince Burhan Eddine

ROME. — On mande de Berlin au *Messenger* que selon une dépêche de Constantinople à la *Gazette de Cologne*, le fils d'Abdul Hamid, qui a été trouvé étranglé dans sa chambre, serait bien le prince Burhan Eddine dont les chances de succession au trône avaient beaucoup augmenté ces derniers temps.

### Où est von der Goltz ?

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Chronicle*, à Athènes, signale le départ de von der Goltz. Celui-ci est arrivé à Smyrne il y a quelques jours, accompagné d'un nombreux état-major. Vingt-quatre heures après il est parti par train spécial pour une destination inconnue. Depuis lors, on n'a plus eu de ses nouvelles et c'est ce qui a donné naissance au bruit de sa mort violente.

### La désorganisation de l'armée turque

LONDRES. — Le correspondant du *Times* à Bucarest télégraphie :

« Les réfugiés allemands venant de Constantinople déclarent que les soldats turcs, encouragés par leurs officiers, désobéissent aux ordres qu'ils reçoivent. »

« L'armée turque est désorganisée. Parmi les officiers arrêtés, se trouve le général Bock, commandant de l'armée ottomane du Caucase. Le général Bock est blessé. »

« Les banques allemandes ont transporté trente-deux caisses d'or de Constantinople à Berlin. »

## LES OBLIGATIONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les obligations de la Défense nationale conviennent à tous ceux qui, possédant des capitaux disponibles, les ont laissés « dormir » en attendant un placement présentant toute garantie. Ce placement est devenu possible : en confiant ces capitaux à l'Etat, on a la certitude de les retrouver non seulement intacts, mais même augmentés, puisqu'on remboursera 100 francs à qui n'aura versé que 96 fr. 50.

Grâce à cette prime, le taux réel dépasse 5 1/2 0/0 ; aussi tous ceux qui veulent placer les fonds à échéance moyennement longue et à un prix rémunérateur demandent-ils des obligations de la Défense dont le revenu est lui-même garanti contre toute diminution, car il est exempt de tout impôt.

Que les porteurs de bons qui ont apporté leurs disponibilités au Trésor pour quelques mois ou pour un an et qui désirent faire œuvre de quelque durée n'hésitent pas non plus à les transformer en obligations : ils serviront utilement leurs propres intérêts et ceux du pays.

Le public prend goût, de plus en plus, aux valeurs du Trésor, car celui-ci, par toutes les facilités qu'il donne, se plie lui-même de plus en plus au goût du public.

"Labbez vos Dents comme vos Mains"  
LAVEZ-LES MATIN ET SOIR

# GIBBS

## SAVON DENTIFRICE

Bouteille modèle courant... 1 fr.  
Bouteille grand modèle breveté 1.00

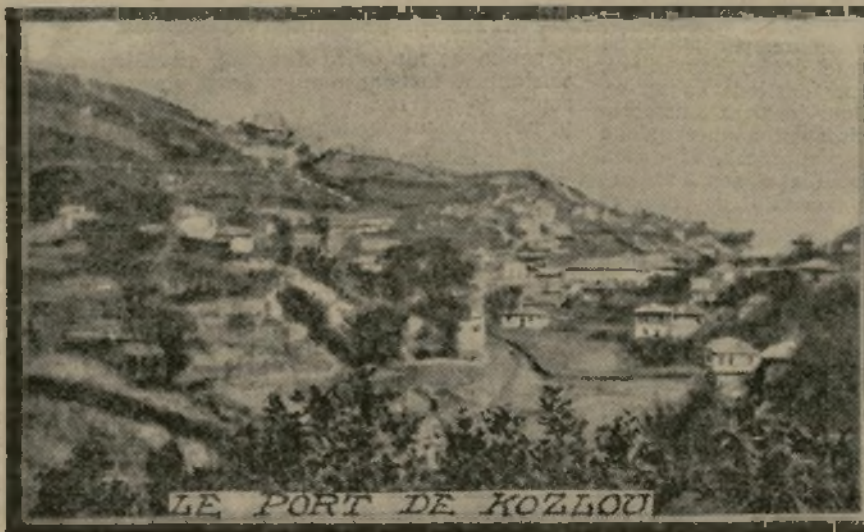
NOTA. — La maison D. et W. GIBBS L<sup>re</sup> fondée à Londres en 1712, est la seule au monde dont la fabrication se soit poursuivie de père en fils depuis plus de deux siècles.

EVITEZ LES INNUMÉRABLES IMITATIONS

Ech. entre 0.50 cent. 1 et 2 sur la B. des. Paris.



## Deux des ports turcs bombardés par la flotte russe



LE PORT DE KOZLOU



LE PORT DE ZUNGOULDAK

On sait qu'une flotte composée de trois cuirassés, trois croiseurs, dix torpilleurs et plusieurs vapeurs a fait son apparition, le 7 mars au matin, à Eregli, sur la côte sud de la mer Noire. Cette flotte a bombardé les ports de Zunguldack, Kozlou, Eregli et Alablk. Plus d'un millier d'obus ont été tirés sur Zunguldack. A Kozlou, plusieurs maisons ont été incendiées.

## Nos dragons patrouillent à pied



Pendant toute la mauvaise saison, alors que les routes, défoncées, ne permettaient pas les longues randonnées ni les charges héroïques, nos cavaliers ont fait leur devoir malgré tout en combattant à pied. La carabine ou le mousqueton en main, ils sont descendus dans les tranchées. Le jour est proche où ils vont pouvoir charger l'ennemi à la française.

## Les maisons allemandes

Par ordonnance de M. le président Monier, en date des 8, 9, 10, 11 et 12 mars, des séquestres ont été désignés pour les maisons allemandes et austro-hongroises dont la liste suit :

Auerbach, 8, rue Philibert-Deforme (M. Guillery); Bernholdt, employé de la maison Bischoff David et Cie, 26, rue Norvins (M. Guillery); Bernstein, 24, rue Octave-Feuillet (M. Moutiez); Birbaum, 18, rue Eugène-Sue (M. Moutiez); Bachmann, 4, villa Nier (M. Desfré); Brenthaupt, chirurgien-dentiste, 89, avenue Félix-Faure (M. Maillard); Barbely, 28, rue Marbeuf, et 6, rue Robert-Etienne (M. Darboux); Ber, 10, rue Rodier (M. Veyrières); Brunner, bijoux, 58, rue Saint-Georges (M. Eloy); Brodway, tabacs, 12, rue de l'Isly (M. Lazuneri); Ciers, 60, boulevard de Cléry (M. Montiez); Curgel, 81, Faubourg-Poissonnière (M. Parlange); Clévi, libraire, 69, rue de Douai (M. Lamouroux); Drucker, tailleur, 27, rue Simart (M. Poyard); Dubner, 19, rue Simart (M. Maillet); Duvinage, 267, rue Saint-Hippolyte (M. Asselin); Demetriades, 69, rue Boursault (M. Maillard); Dreyer, 38, boulevard de la Liberté, au Perreux (M. Fonere); Mme Endom, 139 bis, rue de Vaugrard (M. Rohm); Erich, 18, rue Vaquerie (M. Giraudin); Elmer, 19, rue d'Enghien, et 19, rue Pottier, à Villenouvelle (M. Gaveau); Ficker, 26, rue Etienne-Dolot (M. Maillard); Franck, 110, boulevard de Marent (M. Maillard); Franck, 18, rue Vital (M. Desfré); Mme Grand, 49, rue des Mathurins (M. Desfré); Fessler, 4, rue Eugène-Sue (M. Maillet); Falz, perles fines, 46, rue Lafayette (M. Donati); Goldberg, 20, rue Bayard (M. Davies); Goldschmidt, 5, rue Laugier (M. Davies); Grün, 13, rue Navier (M. Archimbaud); de Gohard, rentier, 118, rue d'Assas (M. Desfré); Geger, 60, rue de Dunkerque (M. Rigon);

Mme Gleiser, 45, rue Rorhechouart (M. Giraudin); Glück, 48, rue de La Tour-d'Auvergne (M. Loyal); Oetz, 31, rue Mogador (M. Rigon); Haeger, ingénieur, 86, boul. des Batignolles (M. Thiboust); Hugyecz, tailleur pour dames, 49, faubourg Saint-Martin (M. Thiboust); Mme Hanni, 68, rue Saint-Didier (M. Desfré); Horvath, 38, rue Rodier, et 28, rue de La Tour-d'Auvergne (M. Pelus); Hussmeri, 15, rue Barra, à La Varenne-Saint-Hilaire (M. Gaveau); Jagenburg, fleurs et plumes, 34, rue d'Autonville (M. Giraudin); Kapalle, 28, av. Gambetta (M. Gambier); Kichler, 20, rue Serpente, à Colombes (M. Hyvernaud); Kley, 13 bis, rue Carnot, à Nogent (M. Coupai); Mme Kosak, 15, rue des Ternes (M. Asselin); Krassuski, 20, av. Parmentier (M. Coupai); Kork, 76, av. des Ternes (M. de Peretti); Kroener, 14, rue de Bellefonds (M. de Peretti); Kumerer, charcuterie en gros, 2, cité Popincourt (M. Aredy); Link, 9, rue de Valenciennes (M. Thiboust); Mme Legrenzi, 30, rue Saint-Sulpice (M. Levé); Lazi, photographe, 14, rue de la Mouzaia (M. Vallée); Lient, 58, rue de Châteaufort

London (M. Wilmoth); Moreau, 4, rue Decorse, à Saint-Maurice (M. Paterlin); Margit de Marlay, rentier, 21, quai du 1-Septembre, à Boulogne (M. Richard); Mithelstaedt, 2, rue des Huissiers, à Neuilly (M. Legendre); Mlle Kassougi, artiste peintre, 61, boul. Flandre (M. de Peretti); Mayer, rentier, 27, rue Ballu (M. Lepage); Mertin, 50, rue d'Aboukir (M. Gastbled); Marekheffel (1 rue, 8, rue du Trésor, et usine, 5, rue L.-J.-Rousseau, à Montreuil (M. Mauger);

Neisser, 26, rue de Cléry (M. Legendre); Neumann, 14, rue Condorcet (M. de Peretti); Niederholz, ébéniste, 31, rue de Reuilly (M. Nicolle); Ordensheim, 27, rue de Manbeuge (M. Périllat); Pankow, 26, rue Daulaumont (M. de Peretti); Popier, 14, Faubourg-Saint-Martin (M. Vallée); Planker, 104, rue de la Faisanerie (M. Nougé); Rossier, 18, rue de Rochechouart (M. Nougé); Steiger, 1, rue François-Gaspée (M. Desfré); Szeines, 12, rue de Vanvillers (M. Coursac); Schemmair, 114, rue Lafayette (M. Guillery); Steinhauser, artiste peintre, 110, avenue d'Orléans (M. Poyard); Stockle, photographe, 150, avenue de la République, à Montrouge (M. Poyard); Mme Stelzie, 16, rue d'Assas (M. Cornet); Specht, 33, rue Galande (M. Girard); Thunn, 3, boulevard de Ménilmontant (M. de Peretti); Tische, 82, rue Marcadet (M. Thiboust); Tremel, 11, rue des Appennins (M. Thiboust); V. Krimann, 4, rue de Compiègne (M. Desbleumortiers); Varga, tailleur, 20, rue Saint-Lazare (M. Gaud); Vianelli, 85, avenue Victor-Hugo (M. Coste); Weismüller, 8 bis, rue Solaise, à Saint-Ouen (M. Desfré); Weimann, 21 ter, rue des Fleurs, au Perreux (M. Desfré); Wehner, courtier en bourse, 65, rue d'Amsterdam (M. Levassor); Werner, 18, impasse d'Anzin (M. Levassor); Wilmayer, 60, rue Brassat, à Colombes (M. Thiboust); Walla, 27, boulevard de Reuilly (M. Maillet); Mme Wespremy, 115, 73, rue Sainte-Anne (M. Tardif); Wolff, 14, rue François-Ponsard (M. Lion); Zerkowitz, 11, square Moncey (M. Lecaillon); Zartmann, 4, rue Belfort (M. Nougé); Zwillingen, 88, rue Marcadet (M. Lecourrier);

D'autre part, M. Raynaud a été nommé séquestre des marchandises de la maison Balthier, de Sforzheim, en dépôt, 32, av. de l'Opéra; M. Arnaud, séquestre des intérêts allemands dans la Société Blondel et Cie, 17, rue de Flandre; M. Cabaret, séquestre des marchandises de la maison Dinklage et Frango, en dépôt, 3, rue de la Gossonnerie; M. Raynaud, séquestre des intérêts allemands dans la Société d'Éditions Lyon, 79, rue du Cherche-Midi; et M. Navarre, séquestre des intérêts allemands dans la Société J. Prad'homme et Cie, 7, rue Ballu.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demandez conditions spéciales à nos bureaux.

Ayuntamiento de Madrid

## TRIBUNAUX

La catastrophe de Melun. — Le 4 novembre 1913, le rapide n° 2, venant de Dijon, tamponnait, à la bifurcation de Melun, le train-poste n° 11, occasionnant le mort de 41 voyageurs et en blessant 63.

Le mécanicien Dumaine et le chef de train Vernet, du rapide n° 2, furent condamnés, par le tribunal de Melun, le premier à quatre mois de prison et le second à un mois de la même peine.

Le mécanicien seul interjeta appel, et, hier, la Cour après plaidoirie de M<sup>e</sup> Auvinain, lui a accordé le bénéfice de la loi de sursis.

## Sur le Front POISSONS D'AVRIL

Francs 2 fr. Un POISSON chocolat

Francs 550. PAN ER SOISSONNAIS grand fritures.

Indulgences, a-carcots

Francs 10 fr. Postal TRIPLE ENTENTE, petite va-

l'annexe garale poissons petit-déjeuner, sardines croisées, etc.

"A la Marquise de Sévigné"

Paris, 12, Boul' de la Madeleine et 47, R. de Sévres,

ou à la CHOCOLATERIE de ROYAT (Pau-ss-Dome).

## La reliure d'« Excelsior »

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure Electrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné.

Pris dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.



## BLOC-NOTES

## NAISSANCES

— Mme Jean Perrin, femme de l'avocat à la Cour, actuellement lieutenant au 16<sup>e</sup> d'infanterie, a mis au monde, à Veauvilliers, un fils, qui a été appelé René.

— Mme Maurice de Gascou, née de Lavignais, dont le mari est actuellement au front, est mère, à La Mothe-Achard (Vendée), d'une fille qui a reçu les prénoms d'Elisabeth-Marie.

— Mme Pagès, femme de l'aspirant de marine, est mère d'une fille appelée Thérèse.

— Mme Fernand de Laborde de Laborde, femme de l'avocat près la Cour d'appel de Bourges, s'est efforcée au 134<sup>e</sup> de ligne, a mis au monde une fille qui a reçu les prénoms de Jeanne-Arache.

— Mme Pierre Cathala, femme du secrétaire de la Conférence des avocats, actuellement prisonnier de guerre, a donné le jour, à Bordeaux, à un fils, François.

— Mme Ernest Porquet est mère, depuis le 10 mars, d'une fille qui a reçu le prénom d'Yvonne.

## NECROLOGIE

— Les obsèques de M. Hennion seront célébrées aujourd'hui, à 3 h. 30, à Saint-André. M. Laurent, préfet de police, sera représenté par son secrétaire général, M. Paoli. L'inhumation provisoire aura lieu au cimetière de la famille étant à Gommegnies, arrondissement d'Avannes, région actuellement occupée par les Allemands. Le transport du corps dans cette commune aura lieu ultérieurement.

## Nous apprenons la mort :

De M. Emile Gilbert Maïas de Pradon, décédé en son domicile, 15, rue Arsène-Houssaye, à l'âge de cinquante-quatre ans.

De M. Bouleau, conseiller municipal de Beauvais, ancien conseiller d'arrondissement, décédé dans sa soixante-cinquième année.

De M. Benoît Bonfante, trésorier-payeur général en retraite, décédé à Ajaccio. Il fut notamment percepteur du premier arrondissement de Paris et percepteur à Saint-Denis et était le beau-frère d'Emmanuel Arènes.

De M. Charles Chabert, agent de change honoraire près la Bourse de Paris, décédé en son domicile, 46, rue Pierre-Charron, dans sa soixante-troisième année. Il était chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la médaille commémorative de 1870-1871.

De M. René Jean Perrière, décédé chez ses parents, 33, rue La Botte.

De M. Alexandre Castuël, ancien maire d'Hyères, ancien président du conseil municipal du Var, décédé à Hyères.

De Mme Nicolas de La Rivière, décédée au château des Quatre-Vents, à l'âge de quatre-vingts ans. Elle était la fille de M. Nanja, ancien préfet de Maine-et-Loire et de la Loire-Inférieure, et de Mme, née Van Coster.

De Mlle Marie Brich, officier d'académie.

De Mme de Lafaire, née de Baumgarten, décédée au château de Villeneuve (Indre), à l'âge de soixante-quinze ans.

De M. Louis Morot, assistant au Muséum d'histoire naturelle, frère de deux capucins, le T. R. P. Bruna, supérieur de la mission de Constantinople, et le R. P. Symphonien, missionnaire aux Indes anglaises.

De Mme Maurice de Brem, décédée à Paris.

De M. Léopold Boyer, ancien directeur du théâtre du Palais-Royal.

## Nouvelles Diverses

PARIS. — Accident mortel. — Dans le dépôt de la Ville, 18, rue Gros, hier, vers 2 heures de l'après-midi, un charretier, Pierre Grandguilloit, quarante-neuf ans, demeurant 103, rue de Bellevue, à Boulogne-sur-Seine, a été atteint à la poitrine par l'un des brancards du tombereau qu'il conduisait.

Le malheureux est mort tandis qu'on le transportait à l'hôpital Bonckaut.

Un repêchage. — Dans la matinée d'hier, un marinier a repêché dans la Seine, en aval du pont des Arts, le cadavre d'un homme paraissant âgé de vingt-cinq ans environ et sur lequel des papiers ont été trouvés au nom de Pierre Tissot, employé d'hôtel, ayant habité 8, rue de l'Ancienne-Romaïne, à Rouen.

Le corps a été transporté à la Morgue.

DEPARTEMENTS. — L'activité des chantiers de La Seyne. — Le Gharb, gros cargo-boal destiné au trafic sur les côtes du Maroc, vient d'être mis à l'eau, avec un plein succès, aux chantiers de La Seyne, où l'activité des constructeurs ne s'est pas ralentie.

Un braconnier meurtrier se fait justice. — Un braconnier des environs d'Hazebrouck, nommé Delannoy, qui avait été arrêté dernièrement à Choques par un garde sur qui il avait tiré deux coups de feu, le blessant grièvement, s'est pendu dans la cellule où il avait été écroué.

Brûlée vive. — A Montataire, on a trouvé, brûlée vive au milieu de la cour, Mme Ducroloy, femme du jardinier du château du baron Schulz. Le feu ayant pris à ses vêtements, elle s'était sauvée pour appeler au secours, 5 mars.

Violent incendie. — Un violent incendie, attribué à l'échauffement d'un calorifère, s'est déclaré nuitamment dans un immeuble du pensionnat Jean-Darc, à Calais, affecté à l'usage d'ambulance et d'hôpital belges. La salle d'opérations fut détruite.

## Autour de la guerre

M. Jacquet, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, est parti pour la Haute-Savoie, où il va se rendre compte, au nom du gouvernement, des dispositions prises pour recevoir, à leur arrivée en France, nos nationaux des départements envahis, internés en Allemagne et rapatriés par l'intermédiaire de la Suisse.

On annonce que c'est M. de Lanken qui succédera à M. de Muller comme ministre d'Allemagne en Hollande.

Le gouvernement norvégien se propose de demander au Storting un crédit de 10 millions de francs pour compléter les fortifications des stations navales et principalement des stations extérieures dans le nord de Christiania.

Dans sa dernière séance, le conseil municipal de Senlis a décidé que les mentions honorables officielles décernées par le gouvernement à MM. Gaston de Parseval et Michel Robert, adjoints, et Calais, secrétaire de mairie, pour les services rendus à la ville pendant l'invasion allemande à Senlis, seraient portées sur les registres des délibérations.

Le typhus érythémateux, qui sévit en Autriche, ne paraît pas être en décroissance. On a enregistré officiellement 287 nouveaux cas entre le 28 février et le 6 mars.

On annonce de Stuttgart que le général von Walter a été nommé commandant du corps d'armée wurtembergeois, en remplacement du général von Fabeck.

Le général von Blasing va siéger à la Chambre des Seigneurs du 15 au 16 mars ; il sera remplacé par le baron von Hoene, gouverneur d'Anvers.

## THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Les répétitions de la Femme de Claude vont être suspendues pendant quelque temps pour laisser à M. Albert Lambert fils le temps de préparer le rôle d'Urosmane, qu'il n'a jamais joué, dans la reprise de Zaire, qui a été promise à date fixe aux abonnés des matinées du jeudi. Cette décision va permettre à Mme Piérol de reprendre jeudi prochain le rôle d'Isabelle, de l'Ecole des Maris, qu'elle avait interprété naguère avec un si vif succès. Mme Bartet avait accepté, avec sa bonne grâce habituelle, de jouer dans la même matinée Andromaque et Isabelle, afin que sa camarade ne fût point distraite des répétitions de la Femme de Claude ; mais ce surcroît de travail n'a plus lieu de lui être imposé, maintenant que l'œuvre de Dumas fils a été retardée, et Mme Piérol reprendra jeudi l'Ecole des Maris.

Le comité de lecture de la Comédie-Française a reçu une comédie en trois actes qui est la première œuvre dramatique de M. de Jonchères et qui a pour titre provisoire : Fabienne.

A l'Opéra-Comique. — Très belle reprise de Paillasse, dimanche, en matinée, sous la magistrale direction de M. Paul Vidal. L'ouvrage de Léo Delibes, chaleureusement accueilli par le public, comportait d'ailleurs une interprétation tout à fait remarquable avec Mlle Brunet, MM. Fontaine et Boulogne. Mlle Brunet, qui jouait pour la première fois le rôle de Nedda, a été particulièrement fêtée, sa belle nature d'artiste, l'ampleur et la tenue de sa voix, lui valurent un véritable triomphe auquel la salle entière associa MM. Fontaine et Boulogne, ses incompréhensibles partenaires.

A la suite du succès obtenu, la direction affiche pour jeudi 25 mars une nouvelle matinée de Paillasse. Le spectacle se complètera par le nouveau ballet du regrettable maître Massenet, Scènes alsaciennes, les Noces de Jeannette, et, pour finir, les Soldats de France. C'est Marie Chénal qui chantera la Marseillaise.

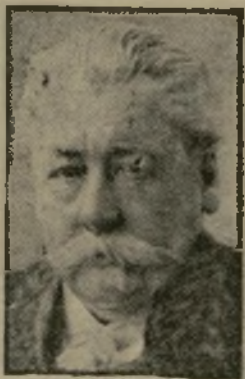
Odéon. — M. Nozière étant mobilisé ne pourra faire sa conférence à la matinée du jeudi 18 mars, ainsi que nous l'avons annoncé. Il sera remplacé par M. F. Galfre, docteur en lettres.

Université des « Annales ». 51, rue Saint-Georges, Paris. — Demain mercredi 17 mars, à 2 h. 1/2, « les Puées de la grande guerre », conférence par M. Funck-Brentano. Auditions de Mmes Roch Yvonne de Bray et de MM. Brémont, Gailpoux, Mayol.

L'Ambigu. — L'Ambigu rouvrira ses portes samedi 20 mars, à 8 heures, avec le Courrier de Lyon, qui sera donné également dimanche, en matinée, à 2 h. 1/4, et en soirée, à 8 heures.

## A l'Université des Annales

M. Frédéric Masson fit, vendredi, à l'Université des Annales, sous ce titre « l'Aigle Noir », une conférence qui éclaira d'une façon définitive l'histoire de la Prusse. En 1811, nous dit-il, l'Electoral de Brandebourg fut vendu pour 400 000 florins à Frédéric Hohenzollern, burgrave de Nuremberg ; ce fut là le point de départ



M. FR. MASSON  
(Phot. H. Manuël)

de « l'empire qui aspire à être mondial ». A vrai dire, l'histoire de la Prusse, ce fut surtout celle de ses souverains que « nul traité ne lie, que nulle stipulation si solennelle qu'elle soit n'oblige, qui ne reculent devant aucune fourberie, aucun attentat, aucune de ces violations du droit naturel, par qui les peuples occidentaux se trouvent brusquement rejetés vers la barbarie, qui ne connaissent pour justification que le succès, pour moyens que la force et la ruse... » Ces lignes ne résumant-elles pas toute la politique allemande actuelle ? L'éminent historien traça de ces souverains des portraits admirables de vie, de force, de pitié : c'est Frédéric-Guillaume qui donna sa première agression à l'armée prussienne ; son fils, Frédéric II, qui obtint le titre de roi par l'entremise du père Wolf — déjà l'agence Wolf ! Il remarqua M. Frédéric Masson — c'est encore Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>, « le roi-caporal », qui « préluda à coups de canne et de plat de sabre à la culture germanique », qui faisait aller et venir son armée tout le jour, « l'astiquait, la bâtonnait homme par homme... Mais il faudrait tout citer de cette conférence, page d'histoire judiciaire, spirituelle et profonde, qui valut à M. Frédéric Masson un succès triomphal.

Cette conférence sera publiée dans le Journal de l'Université des Annales.

## LES SPORTS

## ACADEMIE DE LYON

Belle manifestation. — Une solennité militaire des plus intéressantes a eu lieu dimanche 7 mars, place de la Sarra, à Lyon : le général Gogoux a passé en revue les sections du C. E. P. de Lyon et spécialement la classe 1916 quelques jours avant son départ au régiment.

A 10 heures, le gouverneur militaire de Lyon, accompagné du capitaine Damour, est arrivé sur le terrain de manœuvre, où il a été reçu par M. Abran, le délégué officiel, le lieutenant Jacqueton, le professeur Fortunet, etc.

Le général a parcouru le front des quatre cents jeunes gens, dont cent du lycée Ampère ; la compagnie cycliste du C. E. P. a pris la tête des compagnies, et tous ont défilé en fort bel ordre. M. le professeur Fortunet a fait exécuter des mouvements d'ensemble admirablement réussis. Ce fut ensuite le tour des cyclistes, conduits par MM. Richard et Turlet, et enfin boxe, sauts, etc. ; démonstration d'athlétisme ordonnée par MM. Labeuf, Payen, Muller, Chevallier, Tondou, Millot, Silans, moniteurs. M. le général Gogoux, très satisfait de l'ensemble de ces exercices, a groupé autour de lui les moniteurs et les a chaleureusement félicités de leur zèle et de leur dévouement patriotique, ainsi que M. Abran, le dévoué délégué lyonnais.

## La Bourse de Paris

DU 15 MARS 1915

C'est la fermeté qui a prévalu aujourd'hui dans la majorité des compartiments, tant au parquet qu'en coulisse. Les affaires ont même été un peu plus actives que précédemment, notamment au marché officiel, où nos rentes donnent toujours le ton. Parmi ces dernières, le 3 0/0, après avoir consolidé ses rapides progrès des séances précédentes, reprend sa marche ascensionnelle à 71.35, en même temps que le 3 1/2 s'avance à 91.05. Du côté des autres fonds d'Etat, le Turc fait bonne contenance, à 65 francs, l'Extérieur à 86.

Les établissements de crédit sont plus calmes. La Banque de Paris, toutefois, regagne une légère fraction à 900.

Les dispositions demeurent satisfaisantes sur nos grands Chemins. L'Orléans gagne une dizaine de points à 1.125, l'Ouest passe de 730 à 733, l'Est de 775 à 778, P.-L.-M. et Nord inchangés.

Dans le compartiment industriel, le Rio, bénéficiant de la fermeté du métal, continue à progresser et s'établit à 1.590. De son côté, le Suez fait un nouveau bond en avant jusqu'à 4.355.

## LA GUERRE

ne doit pas empêcher de se soigner les dents, bien au contraire. Car si l'on est obligé par raison de se priver d'une foule de choses, il ne faut pas négliger sa santé. Et tout le monde sait aujourd'hui que les dents sont un des organes les plus essentiels et que leur bon état est on ne peut plus nécessaire à la bonne santé du corps. Aussi, nous ne saurions trop recommander l'usage du Dentol, l'un des meilleurs dentifrices qui existent. Il a de plus, sur tous ses concurrents étrangers, l'avantage d'être un produit français.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. — Dépôt général : MAISON FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

Le DENTOL est un produit français. Propriétaires français. Personnel exclusivement français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant d'Excelsior, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de DENTOL, une boîte de Pâte DENTOL et une boîte de Poudre DENTOL.

## LA HERNIE

et ses conséquences fâcheuses sont infailliblement supprimées par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE. Lire le Traité de la Hernie, envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. Passages tous les 2 mois dans les principales villes de province.

## CUIRASSEZ-VOUS !

CUIRASSEZ  
votre Gorge, vos Bronches  
vos Poumons  
en les défendant

en les préservant  
par l'antiseptie volatile des

PASTILLES  
VALDA

contre les dangers du froid,  
de l'humidité, des poussières  
des microbes.

Pour guérir rapidement  
Rhumes, Maux de Gorge,  
Bronchites, Grippe, etc.,  
aucun médicament ne possède  
l'efficacité merveilleuse des

PASTILLES VALDA  
remède respirable antiseptique.

Mais la préservation n'est assurée,  
la guérison n'est certaine  
que si vous employez bien les

Pastilles VALDA  
Véritables

seules réellement efficaces  
vendues uniquement  
EN BOITES DE 1.25  
portant le nom

VALDA

Le gérant : VICTOR LAVERGNE.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.



# Nos Echos Illustrés



**TROGLODYTES**  
Sous terre, dans des trous, on vit depuis des mois. Mais le confort est parfait, puisqu'on a deux planches pour installer, à sec, le nécessaire de toilette.



**L'EGLISE AUX TROIS VISAGES**  
Elle sonnait, heureuse, messe et vêpres. Elle sonna le tocsin. Les derniers obus l'ont déchiquée. Elle ne sonna plus rien. Mais elle renaitra pour sonner les baptême des enfants de France.



**LE « GARDIEN DE L'AME »**  
Ainsi le désignent les journaux allemands, ce Georg Goems, qui est le chapelain de Guillaume II et qui lui conseille, chaque jour, de nouveaux crimes.



**LE BRASERO**  
Quand on sort des tranchées, on fait la chasse au bibelot utile. Cette fois, c'est un brasero; demain, ce serait autre chose. Tout cela est bon à recueillir.



**LE CHAMP DE REPOS**  
Ils dorment là, sous la couronne et l'initiale royale, ces 160 braves belges qui tombèrent les 6, 7 et 8 août, à Rhées, près de Herstal-lès-Liège.



**COMME NERON...**  
Quel artiste le monde va perdre!  
(H. Bourslec.)



**LES TRANSFORMATIONS**  
1. L'équipement présenté par le tailleur;  
2. L'équipement au moment du départ;  
3. L'équipement après trois semaines de tranchées.

(Punch.)



**AUTHENTIQUE**  
— Est-ce que c'est toujours le même Reims que vous avez bombardé cette semaine? (Ruy Blas.)